35e année édit. tri-hebdomadaire, N° 21, MARDI, 20 FÉVRIER, 1877. 12me année, édit. quotidienne, N° 242

TAUX DE L'ABONNEMENT.
ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.
Par an, payé d'avance..... $4.00
Par an, non payé d'avance..... 5.00
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Par an, payé d'avance..... $6.00
Par an, non payé d'avance..... 7.00
L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS.
Lorsqu'on veut se désabonner, on doit en donner avis un mois avant la fin de son semestre courant, et solder son compte, si l'on doit des arrérages, autrement l'abonnement est censé courir.
On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, coin des rues Ste. Anne et du Fort, haute-ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET LITTÉRAIRE

Editeur-propriétaire, AUGUSTIN COTÉ, *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco*

TARIF DES ANNONCES.
Six lignes, première insertion.....$0.75
Au-dessus de 6 lignes et pas plus de 10. 1.00
Pour chaque ligne au-dessus de 10 lig. 0.10
Pour chaque insertion subséq., par lig. 0.05
Les réclames, rapports de commandites, décès, mariages, etc., sont sujets au tarif des annonces.
Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.
Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, est publiée jusqu'à avis contraire.
Une remise libérable est accordée pour les annonces à long terme.

☞ Il ne sera tenu aucun compte des écrits anonymes.
Les manuscrits non insérés sont détruits.

ETAT-PONTIFICAL.

Rome, 25 janv.

La Fédération Pie des sociétés catholiques de Rome a fait publier par les journaux catholiques la protestation suivante :

« Pleins d'horreur pour les sataniques impiétés et les horribles blasphèmes prononcés, avant-hier, dans la Chambre de Montecitorio, par ceux qui osent se dire les représentants du catholique peuple italien, nous protestons avec toutes les forces de notre âme, en notre nom et au nom des sociétés que nous représentons, contre ces paroles abominables et grossières; et tandis que nous nous déclarons en tout et pour tout dévoués au Pape et soumis à ses saints enseignements, nous prions Dieu de ne pas faire retomber sur notre Rome profanée et sur notre Italie si infortunée le châtiment que mérite tant d'impiété et de scélératesse. Rome, le jour de Saint-Sébastien de 1877. »

(Suivent les signatures des présidents et secrétaires des neuf différentes sociétés catholiques de Rome qui composent la Fédération Pie)

Le projet de loi pour réprimer les soi disant abus des ministres du culte catholique a été approuvé aujourd'hui, après une discussion sommaire des différents articles.

Sur 250 députés qui ont pris part au vote, 150 ont voté pour, et 100 contre. Ce résultat était prévu, et il ne pouvait en être autrement, du moment que le ministère avait posé la question de cabinet et demandé l'appel nominal.

Tous les amendements proposés ont été repoussés, seulement, le ministre Mancini a promis de représenter bientôt un projet de loi spécial pour défendre la célébration du mariage religieux avant le contrat civil, et la Chambre a pris acte de sa promesse par un ordre du jour qui a été approuvé à une très-grande majorité.

A cette occasion, M. Mancini a appelé les mariages religieux des soi-disant mariages qui sont légitimés par les contrats civils, les seuls vrais mariages, à son avis; il a aussi donné le nom de familles illégitimes aux enfants nés de mariages purement religieux.

M. Pericoli della Gattina a de nouveau saisi l'occasion d'injurier le Pape en l'appelant à différentes reprises le kalife du Vatican.

Le président Crispi s'est contenté de lui demander de se servir d'un langage plus parlementaire, et alors ce forcené a prétendu qu'il pouvait bien injurier le Pape, qui aurait, selon lui, insulté les institutions italiennes, la Chambre et le roi lui-même.

Dans sa rage diabolique contre la religion et les prêtres, il aurait voulu faire approuver un amendement qui faisait des tribunaux italiens les délégués de tous ceux, gouvernements ou citoyens, qui auraient prétendu avoir à se plaindre du Pape ou des congrégations romaines.

Avant la clôture de la discussion générale, le ministre Mancini a prononcé, samedi, un long discours qui a duré trois heures, pour démontrer la nécessité de prendre des mesures efficaces contre les prêtres qui menacent, dit-il, la stabilité de l'unité d'Italie.

Ce discours n'a été qu'un amas de sophismes, de calomnies et de basses insinuations.

Il a dit qu'il voulait frapper le prêtre quand, de l'autel, il annonce au peuple la parole de Dieu, et que c'était un devoir pour les prêtres de désobéir à leurs supérieurs.

Il a osé appeler le Pape *un simple fonctionnaire*, et il a assuré que la loi actuelle n'est qu'un premier pas *dans le voyage des réformes que le ministère progressiste se propose de faire.*

A ce propos, la *Liberta*, journal libéral et juif, s'écriait :

« Donner le vote au projet de loi Mancini veut dire, d'après la confession même de ce ministre, entreprendre, les yeux fermés, un voyage que d'autres ont fait longtemps avant nous, et dont jamais personne n'a retiré aucun avantage. C'est très singulier qu'un ministre progressiste veuille absolument pousser l'Italie dans un chemin vieux de beaucoup de siècles et dans lequel *tous ceux qui y ont mis le pied se sont cassé le cou.* »

Dans la séance d'hier, le ministre Mancini a cherché à calmer un peu les défiances que ses paroles avaient causées dans tout le corps diplomatique et a dit que le cabinet était décidé à respecter la loi des garanties et laisser au Souverain-Pontife une indépendance complète dans l'exercice du pouvoir spirituel; ce qui n'empêche pas qu'en vertu de l'article 2, la publication des écrits et des paroles du Pape pourra être prohibée et même punie.

—

Rome, 26 janvier 1877.

La santé du Saint Père ne laisse plus rien à désirer. Sa Sainteté a célébrer elle-même la Sainte-Messe ce matin, avant huit heures; seulement, par précaution et pour qu'Elle ne prît pas froid de si bonne heure, on a élevé un autel dans le salon attenant à sa chambre à coucher. Après avoir pris son chocolat et récité ses petites heures, le Saint-Père a reçu le cardinal secrétaire d'Etat et plusieurs autres cardinaux qui sont venus à l'audience, comme à l'ordinaire, pour traiter de leurs congrégations respectives. Enfin, un peu après-midi, à l'heure où Sa Sainteté a coutume de se rendre aux audiences publiques et à la promenade, plusieurs personnes de la cour ont été admises dans les appartements privés du Saint-Père, et ont eu le bonheur d'assister à son cercle ou conversation familière. Les audiences publiques seront reprises, dimanche prochain. Ce jour-là, le Saint-Père recevra les chanteurs de la chapelle Sixtine. Les pèlerins de Besançon ne seront reçus que la semaine prochaine. Mgr. Pantinier doit remettre au Saint Père une somme d'environ 150,000 fr. pour le denier de Saint Pierre.

Une dépêche de l'Agence Stefani annonçait, avant-hier soir, que lord Derby a reçu une adresse contenant de nombreuses signatures de négociants anglais et autres, qui se plaignent du brigandage en Sicile et demandent que le gouvernement anglais réclame sur ce point, d'une manière pressante, l'attention du gouvernement italien. Cette dépêche a jeté un complet désarroi dans les hautes sphères gouvernementales. Les journaux libéraux jettent feu et flamme contre l'impudence et la hardiesse de ces négociants anglais qui se sont permis d'invoquer la protection de leur gouvernement, et dont les plaintes sont traitées de stupides et vulgaires injures. Pour peu ces journaux demanderaient l'envoi d'une escadre italienne dans les eaux de la Manche. L'*Italie* s'écrie: « Nous avons le droit de juger avec une sévérité légitime la démarche inqualifiable des négociants anglais établis en Sicile qui ont cru ne pas manquer aux devoirs que la convenance la plus élémentaire impose à ceux qui, dans leur intérêt, croient devoir s'établir sur le territoire d'un Etat étranger. » Et plus loin : « Nous avons le droit de protester avec énergie contre une démarche qui est en même temps une injustice flagrante et une offense à notre dignité nationale. »

Les députés Rudini et Maurigi ont adressé, hier, une interpellation au ministre D pretis au sujet de cette dépêche. M. Maurigi a demandé si l'adresse dont parle le télégramme de Londres existe réellement; si elle a été bien accueillie par le gouvernement anglais; quelles mesures seraient prises contre les étrangers qui ont ainsi abusé de l'hospitalité qui leur est accordée; et enfin quelle réponse serait donnée à l'Angleterre si elle osait faire quelques remontrances au gouvernement italien. Le ministre Depretis a répondu qu'il n'avait connu l'existence de cette adresse que par la dépêche de l'Agence Stefani; qu'il ignorait les noms des signataires, et qu'il ne pouvait pas supposer qu'un gouvernement aussi éclairé et bien informé que celui d'Angleterre puisse jamais faire au gouvernement italien des communications qui feraient tort à son honneur et à sa dignité de grande puissance.

Ceux qui se rappellent par quels moyens ont été préparées les annexions du royaume de Naples et des Etats pontificaux et qui n'ont oublié ni les letires de Gladstone, ni la connivence de lord Palmerston, ne peuvent s'empêcher de sourire en voyant les libéraux italiens se montrer si pointilleux sur les affaires intérieures de leur pays.

Mais qu'est-ce donc que cette protestation basée sur des faits authentiques et publics, en comparaison des agissements déloyaux, infâmes et honteux des révolutionnaires italiens contre les gouvernements légitimes de la Peninsule? Pourquoi l'Angleterre n'écouterait elle pas les cris de détresse de ses nationaux? Le Piémont entendait bien ceux des Italiens soi-disant opprimés? Cette adresse, qui arrive si à point au moment où la conférence de Constantinople vient d'échouer et où les promotics de guerre s'accentuent davantage, a une importance très-grande. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle eût été volontairement provoquée par le gouvernement anglais lui-même, qui n'a pas oublié les fanfaronnades du gouvernement italien, au début de la question d'Orient, en faveur des Moscovites contre les Turcs et les Anglais. Déjà, à cette époque, je vous avais parlé des communications menaçantes adressées par l'Angleterre à l'Italie et je vous avertissais, d'après de sûres observations, que la question d'Orient portait dans ses flancs la question de Sicile et par suite la question italienne ou mieux romaine.

Cette question est désormais ouverte, et le gouvernement anglais ne laissera pas de l'utiliser en temps et lieu. Le gouvernement italien est, du reste, absolument impuissant à réprimer le brigandage en Sicile, car il a contre lui toute la population, et ne peut compter ni sur ses juges, ni sur sa police, ni sur ses propres employés que la peur paralyse dans cette île. Et puis n'est-ce pas le gouvernement italien qui a crée et encourage la *maffia* et le brigandage? Que sont donc ces *maffiosi* et ces brigands, sinon des hommes qu'on a tirés pour la plupart des galères en 1860 et qu'on a enrégimentés pour jeter à bas le gouvernement légitime des Bourbons? Après s'être ainsi servi d'eux, on les a éloignés du banquet gouvernemental. Qu'ont-ils fait alors? Ils ont institué un gouvernement à eux, et ils sont bientôt devenus les maîtres de la situation, puisqu'ils ont des amis et des complices dans le ministère, dans la Chambre, et jusque dans le Quirinal. Qui donc nomme les députés en Sicile? Le gouvernement italien n'a donc que ce qu'il mérite, et il tombe par où il a péché.

Le tribunal de Florence a rendu aujourd'hui son jugement sur le procès intenté à la *Gazzetta d'Italia* par le ministre Nicotera. Il va sans dire que la *Gazzetta* a été condamnée, mais malgré les termes du jugement M. Nicotera ne se lavera jamais des terribles accusations formulées contre lui, car sentence ne fait pas conviction, de même que diffamation n'est pas toujours calomnie, et il a trop fait sentir sa tyrannie pour que le public honnête puisse croire à l'impartialité des juges, malgré qu'il ait affecté de prendre un congé au moment du prononcé de la sentence. Ce procès ébonté et les révélations du ministre Nicotera lui-même à la Chambre ont fait connaître, entre autres turpitudes, l'emploi de fonds secrets des ministères et comment étaient tarifés les articles des reptiles italiens. Ainsi un éloge au ministère valait 100 fr; la défense d'une loi, 90 fr., un coup d'encensoir à la personne des ministres, 125 fr; une insulte au Pape valait davantage, et si elle était bien tournée, elle était payée jusqu'à 175 fr; la Chronique vaticane de la *Gazzetta d'Italia*, où tous les personnages de la cour pontificale étaient journellement vilipendés, coûtait 45 fr. par lettre. Les articles des reptiles allemands, français et anglais étaient mieux tarifés encore, et un article dans le *Times* a coûté quelquefois jusqu'à 1,200 fr.; dans ces tarifs spéciaux ne sont pas compris les émoluments fixes et annuels.

Il va sans dire que c'était surtout dans ces articles si désintéressés qu'on faisait le plus sonner les grands mots d'opinion publique, de liberté, patrie indépendance. Toute invention contre un ministre de la religion était payée de 25 à 400 fr. suivant le succès de la calomnie, et la récompense était sans limites, quand le journaliste avait su accréditer quelque bonne histoire contre les miracles et les dogmes de la religion. Les caricatures elles-mêmes avaient leur subside, suivant leur degré d'obscénité et d'irréligion. Et voilà ce qu'on appelle avec emphase régénérer un peuple et le délivrer de la servitude et de l'immoralité! Grand merci!

ALLEMAGNE.

24 janvier 1877.

Quel beau zèle les officieuses berlinoises déploient contre la France à un signe du maître! Le *Moniteur de l'empire* accuse la presse française de malveillance envers l'Allemagne, et aussitôt les reptiles de se jeter sur cette pâture qui les délecte. Il n'a pas été difficile à l'Agence Havas de se justifier de n'avoir parlé de l'attitude de l'Allemagne dans la conférence qu'après les journaux anglais, car c'était un fait.

Le *Journal des Débats*, un grand coupable, a lâché quelques pointes de fine ironie à l'adresse de ces journalistes tudesques à qui les « attaques contre la France servent de tremplins pour rebondir plus haut »; puis il s'est tû. Or, la presse française dédaignant d'entrer en lice et se taisant, l'incident surexcité par la conférence qui n'est plus mourra avec elle.

Mais cette attaque devait servir de prétexte à une autre. Il n'y a assurément aucun rapport entre l'attitude franchement, disait-on, de M. Werther à Constantinople et la réorganisation de l'armée française.

C'est pourtant, paraît-il, afin d'accuser la France de trop bien réorganiser ses forces militaires, que le *Moniteur de l'empire* a commencé à accuser la presse française de « mensonges malveillants » (*tendenziöse Lugen.*) car c'est à propos de ces prétendus mensonges que la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, allant du coq à l'âne, s'exprime ainsi :

« Comme on l'apprend de source sûre, l'organisation définitive de l'armée française a été considérablement avancée dans ces derniers mois, et elle a atteint un degré incomparablement supérieur à ce qu'on avait pu supposer. Si elle manque d'officiers et d'infanterie aguerris comme celle du second Empire, il paraît qu'on y supplée par le nombre, qui va toujours croissant, et en facilitant sa mobilisation éventuelle par des préparatifs non interrompus. Le passage du pied de paix au pied de guerre sera effectué dans l'armée française avec une grande promptitude par des masses considérables. »

Puis la même *Gazette* reproduit un passage d'un troisième article du *Moniteur de l'empire*, qui exprime l'espoir qu'après les dénégations opposées aux assertions malveillantes de la presse française relativement à la conférence du baron de Werther, de pareilles insinuations n'auront plus lieu. Ensuite elle ajoute, cette bonne et bienveillante feuille:

« Nous ne demandons pas mieux que de partager cet espoir, de renoncer aux inquiétudes qui ont pu naître de symptômes significatifs manifestés conjointement avec l'agitation soulevée par la presse française. Nous considérerons donc l'importation extraordinaire du blé de Hongrie en France, qui dépasse de beaucoup les besoins normaux de ce pays, comme une simple spéculation commerciale très inoffensive en soi, et nous renoncerons à y voir des mesures de précaution prises par l'intendance militaire française. »

Voilà donc où cette bienveillante et trop officieuse *Gazette* voulait en venir, c'est de réveiller la croyance à une guerre de revanche dans tant d'esprits si bien disposés à l'accepter. Elle atteint d'autant mieux son but qu'elle le fait en termes couverts et hypocrite.

Citons ce que dit sur ce passage un correspondant berlinois de la *Nouvelle Correspondance* :

« Si l'on considère les rapports intimes de cette feuille (la *Gazette*) avec le pouvoir, on soupçonne qu'il ne s'agit pas ici de la simple communication d'un fait au public, mais qu'on a en vue quelque chose de plus élevé. Je me contenterai de vous rappeler qu'au printemps 1875 les alarmes de guerre ont commencé dans la presse officieuse par le dévoilement menaçant donné à l'armée française, et ont toujours porté là dessus. »

La campagne du commencement de 1875 va donc avoir une seconde édition dans la presse. Le parti militaire la secondera puissamment, ainsi que j'en puis juger par mes renseignements personnels.

Jamais les officiers n'ont fait ressortir autant qu'à présent les progrès de l'organisation de l'armée française, le nombre de troupes qu'elle peut mettre en campagne et tous les canons qui ont été fondus, puis le court espace de temps qu'il faudrait pour faire marcher un effectif trois fois aussi nombreux que celui de la dernière guerre.

« Il est vrai, ajoutent-ils, qu'en dix jours nous pouvons faire marcher 1,100,000 hommes, les mettre en ligne, c'est égal, la partie aujourd'hui serait disputée et nous n'en aurions pas fini en un mois, car à Sedan la France l'avait déjà perdue. »

Ces messieurs entrent dans les détails très circonstanciés sur les forces de notre pays. Qui les met si bien au courant? C'est le représentant militaire de l'Allemagne en France.

Il suit de l'œil le plus attentif tout le mouvement qui se fait dans l'armée d'outre-Vosges, ne laissant échapper aucune augmentation dans l'effectif, aucune modification dans les armes et le service.

Que les choses soient grossies dans le public, vous le comprenez de reste. Mais la presse en parlant et les grossissant, puis le peuple les exagérant encore dans ses entretiens, vous comprenez également bien qu'on croit plus qu'il y a deux ans à une guerre de revanche.

Les hommes d'affaires qui ont des relations avec la France sont sous l'impression de ce courant de l'opinion. Ne pouvant se rendre raison de ce qui se passe, ils vous disent: « La guerre avec la France est dans l'air. »

Tel est l'état actuel des esprits.

Il y a deux ans que l'Allemagne a été arrêtée dans la campagne qu'elle était sur le point de faire contre la France. L'Angleterre et la Russie ne jugèrent point qu'il y eût un motif politique de guerre dans la réorganisation d'une armée battue sous prétexte qu'elle pourrait bien vouloir prendre une revanche. Bien que cette réorganisation ait fait encore de grands progrès depuis deux ans, et que la France, pour cette raison, soit plus fortement que jamais considérée comme l'*ennemi héréditaire* contre lequel on a la plus grande envie de marcher, ce n'est pas une raison politique suffisante, surtout pour une puissance qui, elle aussi, a augmenté ses forces d'une manière formidable. Il est une autre raison politique que M. de Bismarck fera valoir auprès des autres puissances, et qui les intéresse toutes: la nécessité d'arrêter les progrès de la démocratie sociale qui sape tous les gouvernements, et dont le foyer est en France.

Les élections, nous le répétons, ont profondément impressionné l'empereur et son premier ministre, comme aussi elles ont été un trait de lumière pour tous les hommes sérieux. Le *Post*, de Berlin, organe du parti de l'empire, qui puise ses inspirations dans les cercles qui confinent au pouvoir, vient de publier sur le socialisme un article de fond excellent, dans dans lequel elle fait ressortir les trois points suivants:

1° Les élections ont prouvé que les théories socialistes avaient fait d'immenses progrès dans les villes. Pas une grande ville où la démocratie sociale ne se soit présentée en force considérable aux urnes.

2° Le socialisme n'est pas, à proprement parler, un parti politique qui poursuit, au sein de l'Etat, telle ou telle amélioration en faveur de ceux qu'il représente; il veut reformer la société au profit exclusif des classes ouvrières. Les ouvriers sont le peuple, les autres sont des bourgeois; or, c'est le peuple qui doit gouverner, et non pas la bourgeoisie.

3° Les ouvriers des grandes villes sont gagnés aux doctrines socialistes qui commencent à pénétrer parmi les travailleurs des campagnes. Si ceux-ci se laissent entraîner comme ceux-là, les socialistes auront la majorité dans le Parlement et ils seront les maîtres.

J'ai en vain cherché une conclusion. Mais cet article étant selon l'esprit des amis de M. de Bismarck ou tout à fait bismarckien, la conclusion va de soi: *Tuons le socialisme avant qu'il ne nous tue.* Mais le socialisme a son foyer dans la République en France, d'où il rayonne dans tous les pays, mais principalement en Allemagne. C'est donc dans son foyer que M. de Bismarck tentera de l'éteindre.

La crise économique engendrant un état permanent d'appauvrissement de l'Allemagne fait une sorte de nécessité de la guerre avec la France, qu'on se figure un Eldorado depuis la dernière campagne. Cette crise, loin de diminuer, a empiré notablement par suite de la récente décadence en Russie. La Renta russe était, dans le nord de l'Allemagne, un placement aristocratique: on mettait sur les fonds russes de préférence, et vous savez comme ils sont tombés bas sans qu'il y ait espoir de les voir se relever. Mais, ce qui est une plaie plus saignante, se sont les banqueroutes, les faillites et les suspensions de paiement que la guerre imminente fait naître tous les jours en Russie et qui affectent l'Allemagne particulièrement.

Feuilleton Littéraire.

20 Février 1877 — No 69

LES DRAMES DE LA MISÈRE

CHAPITRE XXXII

PREUVE TROUVÉE.

(*Suite.*)

Que ferait aujourd'hui ce vieillard d'une réhabilitation que la loi laisse toujours imparfaite, puisqu'elle ne se résout jamais à avouer qu'elle s'est trompée? La générosité a des bornes, monsieur. Vous avez fouillé, cherché en haut, j'ai descendu marche à marche les escaliers des immondes bouges de Paris, qu'avons-nous trouvé? Camourdas! Mais Camourdas ne se livre pas, ne s'abandonne pas. Cuirassé dans son silence, solitaire dans ses ivresses, il se tait sur son passé et sur son présent. Je commence à désespérer de lui faire avouer quelle part il a prise au drame qui brise ma vie; il se peut encore qu'il soit innocent et que je me sois trompé de piste; si cela était je n'en poursuivrais pas un autre...

—Mon ami, répondit Maximilien d'une voix douce mais ferme au chiffonnier, jamais, entendez-vous, jamais je n'abandonnerai cette œuvre, cela me semblerait à la fois impie et lâche. Mon enfance reste enveloppée d'un cruel mystère auquel je dois le sacrifice, l'immolation de ma vie. Vous ne pouvez me comprendre, mais le Seigneur lit au fond de mon âme, et il ne peut manquer de m'exaucer. Il y a plus j'exige de vous, autant que je le puis, que vous continuiez à me donner votre aide. Chacun éprouve de ces défaillances, il ne faut jamais s'y arrêter. Dieu n'est pas obligé de nous révéler les moyens dont il se veut servir. Faisons notre devoir et rapportons-nous-en à sa bonté souveraine.

Aurillac ne crut pas devoir montrer moins de persévérance que le généreux jeune homme, et il continua ses investigations. Seulement, il les porta d'un autre côté.

Après que la scène sanglante qui s'était passée au *Crapaud qui-Chante* lui eut rendu dangereux de remettre les pieds dans le bouge de l'ogresse, il parcourut l'un après l'autre tous les tapis-francs de Paris, il fit causer les ouvriers de Nerval, il chercha, consulta demanda sans rien obtenir, sans rien trouver.

Tandis qu'il dépensait une partie de ses heures de la sorte, il employait l'autre à donner de l'extension à son commerce. Le chiffonnier devenait négociant.

Ses camarades lui apportaient le produit de leurs hottes. Il gagnait de l'argent, et bientôt il se vit dans l'obligation de louer un vaste hangar pour servir d'entrepôt à ses marchandises.

Quand il avait fait une rude journée, le père Falot montait souvent chez Colombe. La chère créature s'épanouissait comme un bouton en avril; elle redevenait la jolie enfant courant près des Bruyants, et jetant au vent sa chanson printanière. L'aisance croissait dans son petit ménage. Elle gardait toujours Petit-Ange auprès d'elle, car le docteur avait déclaré que le pauvre enfant avait besoin de soin et de ménagements, et qu'il ne faudrait pas le placer en apprentissage avant une année.

Pendant ses moments de repos, Colombe lui apprenait à lire, à prier; elle développait ce cœur d'enfant, elle l'épanouissait à la vertu, à l'amour du bien et le martyr de Guépar-le-Rouge témoignait à sa protectrice une reconnaissance touchante.

Colombe et le père Falot se réjouissaient en le voyant reprendre des forces.

Il se faisait actif et serviable dans la maison, et s'empressait d'épargner à Colombe les courses et les commissions dont il pouvait se charger. L'Ecureuil s'était fait tout de suite son ami, et chaque soir, quand le commis de Grappin, le marchand de vieux papiers de la pointe Sainte-Eustache rentrait, rue Rodier, il appelait Petit-Ange dans son Louvre et lui racontait une foule d'histoires qui les faisaient rire comme deux enfants.

Aussi trouvant l'Ecureuil si gai, et le métier qu'il exerçait si facile, Petit-Ange ne voyait-il rien de plus beau dans ses rêves que de devenir commis de librairie comme son ami l'Ecureuil.

On ne se rend pas assez compte combien les pauvres gens font vite bon ménage et se prêtent une mutuelle assistance quand la foi élève leur esprit et dilate leur cœur. Ce ne sont pas ceux qui prêchent la fraternité qui la pratiquent; ce ne sont pas ceux qui plaident pour le partage des fortunes qui répandent le plus d'aumônes. La charité a toujours été et sera toujours la grande égalitaire. Au nom du Christ elle ouvre la main du riche pour la charité; au nom du Christ aussi, elle dit au pauvre de recevoir avec gratitude et respect, ce que nul n'est obligé de lui donner.

Jamais les révolutions n'ont créé un asile pour les vieillards, une crèche pour les enfants, un ouvroir pour les jeunes filles, une œuvre d'apprentis pour les jeunes garçons.

Les révolutions démolissent sans édifier. Elles arrachent le crucifix des murailles, mais elles ne remplacent par aucun emblème consolant l'image du Dieu de la pitié et du sacrifice.

Pour guérir les fauteurs de discorde, les braillards de clubs, les orateurs de barrières, les architectes de barricades, il suffirait de leur mettre sous les yeux, grâce à des chiffres, à des statistiques, les totaux de l'aumône des hommes chrétiens, avec l'offrande de ceux qui ne le sont pas. Mais ces aveugles ne veulent pas recevoir la lumière, et leur endurcissement sert trop bien les gens de leur parti pour qu'ils essaient de faire tomber les écailles de leurs yeux.

Petit-Ange avait à peine onze ans. Le mal dont il avait été témoin avait glissé sur son âme sans l'atteindre. La souffrance avait défendu, en quelque sorte, sa pureté, et dans le sain milieu qui lui était ouvert, il se guérissait rapidement et fleurissait comme un rameau. Il parlait à Colombe de sa mère dont les traits s'effaçaient un peu dans la brume de ses souvenirs, mais dont le doux visage s'illuminait à mesure qu'il s'éloignait davantage, comme ces figures béatifiées qui semblent se fondre dans la splendeur de leur auréole.

Chaque fois que le père Falot venait rue Rodier, il trouvait autour de lui une atmosphère de tendresse familière. Sans savoir pourquoi il appelait Colombe « mon enfant, » et Colombe à son tour, disait ce nom : « père Falot, » avec une intonation spéciale.

Après avoir couru les cafés, les tripots, les bouges, dans lesquels se vautre la lie des débauchés, des paresseux, des chevaux de retour arrivant de Melun, ou les restes des bagnes de Brest, de Rochefort et de Toulon que l'on supprime comme on a fait des léproseries; quand il avait entendu des cris, des blasphèmes, des dialogues en argot, vu livrer-se descendre jusqu'à la bestialité, et subi l'horrible torture, pour un homme intelligent, honnête et chrétien, d'assister à des scènes de dégradation sans nom, le père Falot courait chez Colombe. Il rafraîchissait son cœur en écoutant les douces paroles de la jeune fille, il se retrouvait plus lui-même entre deux enfants qui l'aimaient.

L'âme de Petit-Ange et celle de Colombe, blanches et pures toutes deux, le reposaient des impressions douloureuses. Il puisait, dans l'atmosphère d'âme que lui faisaient ces deux êtres reconnaissants, le soulagement de cruelles tortures.

Afin de donner à Bec d'Oiseau des amis de son âge, il l'amena chez l'Ecureuil et lui recommanda Petit-Ange.

Bien des gens ignorent quel rafraîchissement portent avec eux les enfants. Leur grâce est un attrait comme leur ignorance du mal est un repos. D'ailleurs, dans ces déshérités, Austin Aurillac voyait sans cesse son fils, ce « petit Max, » dont la perte laissait en lui une plaie toujours saignante. C'était par amour pour l'enfant perdu qu'Aurillac s'occupait des autres enfants. Il aimait mieux préserver du vice ces créatures que le mal n'avait pas effleurées, que de s'occuper à relever, à purifier les hommes déchus. Il faut pour cela plus que la main d'un homme: celle d'un prêtre.

La voix qui conseille doit posséder en même temps le pouvoir d'absoudre.

Quand le chiffonnier croyait qu'une bonne pensée, fût-ce la dernière, éclairait encore une conscience, cette conscience eût-elle reçu toutes les éclaboussures du vice, il respectait cette lueur expirante, et il envoyait cet homme à l'abbé Bernard, le missionnaire des *sauvages de Paris.*

Aurillac conservait avec le digne prêtre des relations suivies. Il lui demandait les forces d'en haut quand l'humanité défaillait en lui; si l'espérance s'envolait trop loin, comme Noé rappela la colombe de l'arche. Il défendait l'âme du malheureux contre les défaillances. Il arrive souvent que celui qui a vivement imploré une faveur du ciel renonce à l'obtenir et s'enveloppe dans une sorte d'amer résignation. L'abbé Bernard voulait que cette résignation demeurât chrétienne, et seul il pouvait exercer assez d'ascendant sur Aurillac pour l'empêcher de désespérer de la justice divine.

—Que craignez-vous? lui disait-il; vous ne pouvez avoir crainte de trop user de la prière, puisqu'il vous a été ordonné de demander pour recevoir. La plus grande louange que le Seigneur reçoive de l'humanité est celle d'une malléable confiance.

Ce fut en quittant un jour l'abbé Bernard, l'âme réconfortée par une ardente prière devant Notre-Dame-des-Victoires, que le père Falot eut l'idée d'amener Bec-d'Oiseau souper chez la petite bossue. Elle aussi, avait eu confiance, et le bien lui arrivait par surcroît.

Après le dîner, quand la vaisselle eût été mise en place, Bestiole posa la lampe sur sa table de travail et prit bravement son aiguille.

Elle devait finir d'habiller une miraculeuse poupée, portant un costume turc de la dernière élégance.

Elle achevait d'attacher des brandebourgs d'or à la veste de la jeune sultane à tête de porcelaine, quand elle s'aperçut qu'elle allait manquer de fil d'or.

—Mon Dieu! dit-elle toute contristée, la marchande attend demain la livraison de sa poupée turque, et je n'ai plus de fil d'or.

—Faut-il aller en chercher? demanda vivement Bec-d'Oiseau.

La petite infirme allait sans doute accepter quand le père Falot se leva.

—Reste, mon enfant, dit-il, tu devais lire à Bestiole les légendes de *la Vierge de Marbre*, et tu sais combien elle aime ce genre de récits..... prends ton livre, et tandis que tu liras, j'irai acheter ce qui est nécessaire à notre petite amie.

—Mais vous devez être las, père Falot, dit Bestiole.

—J'ai de vieilles jambes, répondit le chiffonnier.

—Raison de plus pour qu'elles soient fatiguées, objecta Bec-d'Oiseau.

—Bah! mes enfants, le bonheur des autres repose.

Bestiole prit l'échantillon de fil d'or qui lui restait, et le plaça dans la feuille à demi dépliée sur la pile autrefois il se trouvait pelotonné.

—Voici, dit-elle un échantillon, prenez bien semblable, père Falot, car or fin..ma poupée est une fille de sultan.

—Où trouverai-je cela?

—Rue Saint-Denis.

Le père Falot descendit rapidement l'escalier, tandis que Bec d'Oiseau reprenait la lecture des *légendes de la Vierge de Marbre.*

Le chiffonnier marchait rapidement bien qu'il se sentît las, le plaisir de rendre service à la petite bossue rendait l'élasticité à ses membres. Il avait une gaieté nouvelle épanouie dans le cœur. Tout en serrant dans sa main le papier renfermant l'échantillon du fil d'or, il se souvenait des paroles de l'abbé Bernard.

—Le saint prêtre l'a dit, murmurait-il; la prière fait violence au ciel, et l'on obtient tout du Christ par l'intercession de Marie. Je ne sais plus à quels moyens humains recourir à mon but, mais je m'adresse à Dieu, mon consolateur et mon père, et je serai exaucé.

Le père Falot arrivé devant la boutique de passementerie où il devait trouver le fil d'or de Bestiole, tourna le bouton de la porte et entra.

Le magasin était rempli de clients.

Les jeunes gens débitaient la soie, la passementerie; les demoiselles de comptoir du fil, des aiguilles, des dentelles en façon de point d'Espagne.

Le père Falot resta un moment assez embarrassé. Enfin un jeune homme lui demanda :

—Que faut-il à monsieur?

Alors le chiffonnier tendit son bout de fil d'or.

—Fin, demi-fin ou gros? reprit le commis.

—Or fin, répliqua le père Falot.

Tandis que le jeune homme cherchait ces bobines, le chiffonnier, debout dans le magasin, tournait machinalement entre ses doigts le papier qui avait renfermé son échantillon et que Bestiole lui avait remis.

Par un sentiment naturel, instinctif à quiconque tient un papier, et n'a rien de mieux à faire qu'à s'enquérir de ce qu'il contient, le père Falot regarda la feuille qu'il tenait entre ces doigts.

C'était une feuille de papier épais, et bien éloigné des raffinements de grain et de satinage des papiers à lettre d'aujourd'hui. Il y a dix-huit ans, la mode des enveloppes n'existait guère et cette feuille avait été pliée dans sa hauteur, d'abord, en travers ensuite; elle gardait à l'endroit du cachet des vestiges de cire. Le cachet avait été usé, brisé. Sans savoir pourquoi il s'inquiétait de ces détails, le père Falot regarda l'adresse. Elle portait : Louis Camourdas. Dans le haut, le mot *pressé* prouvait que ce billet était d'une certaine importance. Enfin le chiffonnier regarda le timbre postal. La lettre avait été jetée dans la boîte située place de la Bourse, et la date du 21 *novembre* 1857 restait visible sur le cercle timbrée à l'encre grasse.

Cette date arracha un cri involontaire au chiffonnier.

Jusqu'alors, son étude de cette vieille feuille de papier avait été, disons nous, une sorte de curiosité machinale, un moyen d'employer son temps, en attendant que la bobine de fil d'or lui fût remise. Mais ce chiffre : 21 *novembre* 1857, accéléra les battements de son cœur, et couvrit soudain sa vue d'un nuage.

Vague et sombre pressentiment! la veille du jour où sa fortune et son bonheur avaient sombré dans le même sinistre.

L'écriture de l'adresse était ferme, distinguée, une belle écriture tranquille de négociant plutôt que d'homme de loi.

Le père Falot déplia la feuille de papier.

Elle contenait deux lignes.

Deux lignes, dont l'impression fut telle sur le chiffonnier, qu'il laissa échapper un cri sourd, et tomba de toute sa hauteur sur le parquet.

RAOUL DE NAVERY.

(*A continuer*).

CANADA.

QUEBEC, 20 FEVRIER 1877.

—

AVIS.—Nous envoyons des comptes à nos abonnés retardataires. Nous les prions de ne pas oublier que la dépression industrielle ne pèse pas seulement sur eux, mais aussi sur nous. Ce qu'ils nous doivent est bien peu pour chacun d'entre eux, et, cependant, toutes ces petites sommes réunies formeraient un montant considérable pour nous. Nos abonnés retardataires ne trouveront pas, nous l'espérons, que nous avons été bien sévères à leur égard par le passé; mais nous avons atteint les limites du possible, et il ne nous reste plus qu'à les avertir amicalement que notre avocat a reçu instruction de poursuivre sans merci tous ceux qui, endettés de plus d'un an, ne nous donneront pas satisfaction immédiatement.

La presse conservatrice a une manie, c'est de s'en prendre au président du conseil pour tout ce que nous écrivons et tout ce qu'écrivent nos correspondants, et d'en prendre l'occasion chaque fois de l'injurier. Il y a quelques jours, nous croyions devoir signaler le langage brutal de M. Masson à l'adresse de M. Cauchon, dans la Chambre, et le qualifier comme nous pensions qu'il le méritait, quand le *Nouveau-Monde* ajoute à l'insulte et au mensonge et fait porter à M. Cauchon la paternité de notre article.

Nous n'avons pas besoin de dire que si le président du conseil exécutif fut resté dans les rangs du parti dont M. Masson est aujourd'hui le chef, on ne l'insulterait pas; il y occuperait, au contraire, une place importante. Mais le parti conservateur lui doit sa chute, en 1873, et il ne le lui pardonnera jamais, et de là les insultes et les outrages.

M. Masson ne lui en veut pas d'avoir *rangé* M. Langevin du premier poste en Bas-Canada, puisqu'il lui a fourni l'occasion d'y arriver; mais, suivant lui, là devait se borner son œuvre, et il était de son devoir de rentrer dans le giron du parti. Ne l'ayant pas fait, il est tout ce qu'il y a de plus méchant.

Le *Free Press* d'Outaouais nous parle de la pénible impression qu'a causé dans les cercles politiques cette entrée, dans les comptes publics, de $25,750, balance du fonds secret retenue irrégulièrement par Sir John A. Macdonald, pendant deux ans, après la chûte de son gouvernement.

La presse conservatrice a dit très-peu de choses en défense de Sir John, et son embarras était évident. Si elle pouvait découvrir une semblable irrégularité dans les actes du gouvernement Mackenzie, ses cris seraient étourdissants, et elle aurait, cette fois, raison.

Si nous faisons moins de tapage qu'en feraient nos adversaires, nous n'en sommes pas moins convaincu que Sir John s'est moqué de la loi et du sentiment public en cette circonstance.

En 1867, il se fit voter **$100,000** pour le service secret; en 1868, la Chambre vota $50,000; en 1869, $75,000; en 1871, $75,000, en tout **$300,000**. Deux ans après, Sir John remit $25,579, ce qui laissait **$274,421** sur lesquelles Sir John ne donna aucune explication.

Nous ne voulons pas insinuer que l'ex-premier ministre se soit approprié un centin sur ces $274,421; mais pourquoi n'a-t-il pas voulu donner à son successeur, M. Mackenzie, toutes les explications voulues? En quittant le pouvoir, Sir John redevenait un simple citoyen, et il perdait tout droit de continuer à remplir aucune fonction administrative. En retenant par devers lui une certaine somme de deniers publics, la moindre des choses qu'il dut nous donner pour sa justification était de dire comment ces deniers ont été dépensés. S'il s'obstine à nous refuser cette satisfaction, nous pourrons soupçonner toute espèce de choses.

Si l'hon. ex-premier s'était montré très-scrupuleux dans le passé, nous aurions à son égard plus de réserve. Mais, nous nous souvenons des élections de 1872, et de la fameuse charte du Pacifique; nous nous souvenons de cette lettre à Sir Hugh: «Envoyez-moi $10,000 de plus»!! Sir John doit avoir une bien grande raison de garder le secret sur la manière dont il a disposé de tous ces fonds secrets, depuis 1867.

Comment se fait-il qu'en 1872, Sir John donnait à entendre que le fonds secret était entièrement épuisé, et qu'il n'était pas capable de rembourser, à même ce fonds, les $3,000 que le lieutenant-gouverneur Archibald avait donné à Riel?

A propos de ces $3,000, voici ce que dit Mgr. l'évêque Taché, devant le comité chargé d'une enquête sur les troubles du Nord Ouest.

«Je suis certain que le lieutenant gouverneur a déclaré que le gouvernement d'Outaouais rembourserait l'argent.»

Sir John, devant le même comité, dit que l'élévation du chiffre l'embarrassait. J'ai déclaré, dit-il, qu'il y aurait quelque difficulté à trouver les fonds pour ce remboursement.

Or, pourquoi cette difficulté? N'avait-il pas entre les mains $25,579, balance du fonds secret qu'il vient de restituer? Voilà le mystère qui reste inexpliqué devant le public, et tant qu'il n'aura pas été éclairci nous aurons un doute pénible sur l'honorabilité de l'emploi de ces fonds.

Il y a un concours de circonstance, qui nous pousse à douter de la sincérité de Sir John. En 1872, à Saint-Thomas, Sir John disait:

«Il y a en Angleterre deux fonds, l'un pour un service spécial, l'autre pour un service secret. Ce dernier est tellement sous le contrôle des ministres, que, si ces derniers quittent le pouvoir, ils peuvent emporter avec eux tout ce qui reste du fonds secret, se l'approprier, et en user pour les fins de leur parti.»

Eh bien! ce discours de Saint-Thomas est l'acte solennel d'accusation contre Sir John, et nous croyons sincèrement qu'il comporte quelque chose de très-grave et de très-compromettant.

Notre désir n'est pas d'*impeacher* l'hon. ex-premier ministre, mais ce que nous voulons est de faire connaître son fait le mieux possible, afin que cela serve d'exemple aux hommes publics qui suivront. Nos Chambres législatives ne devront plus jamais confier aucun fonds secrets, sans contrôle, tel que cela s'est fait sous le gouvernement de Sir John, et bien plus que cela, le public est en droit de demander une enquête sur ce qui a été fait depuis 1867 jusqu'en 1871.

Nous ne sommes pas sous un gouvernement absolu, où l'autorité du chef de l'Etat peut tout se permettre. Ce que nous aimerions, serait d'exiger de Sir John de rendre un compte parfait de tous les argents publics qu'il a eu entre les mains, en un mot, nous voudrions qu'il fût assujéti à la loi commune.

Nouvelles générales.

M. Laurier a été nommé président du comité chargé de s'enquérir des accusations portées contre l'honorable juge Loranger.

—

Le *Canadien* dit qu'un détachement de la police provinciale est parti pour le comté de Bonaventure, afin d'y maintenir l'ordre pendant l'élection qui y a lieu, jeudi.

—

Le département des travaux publics de Québec invite les entrepreneurs à faire des offres pour la construction des départements publics qui devront être érigés sur le terrain connu sous le nom de *Cricket Field*, sur la Grande Allée. Les soumissions seront reçues jusqu'à samedi, le 31e jour de mars prochain. A commencer le 1er mars, on pourra voir, au département des travaux publics, les plans et devis descriptifs de l'ouvrage, tous les jours entre 10 heures du matin et 4 heures de l'après-midi.

—

Le parti autonomique, (*home rule.*) dans le parlement anglais, est menacé de perdre son chef, M. Butt, qui se trouve, dit-on, dans une situation financière qui ne lui permet pas de rester dans la vie publique. On parle de lui faire une souscription publique.

—

On fait de grands efforts à Londres, pour effectuer l'union des chemins de fer Grand Tronc et Great Western du Canada.

—

Les autorités douanières d'Outaouais ont saisi pour une valeur de $50,000 de fer importé des Etats-Unis, dans les derniers six mois, et entré au-dessous de sa valeur.

—

Le gouvernement italien a défendu à Rochefort de séjourner en Italie.

—

Des négociants anglais achètent, en ce moment, dans le département de Saône-et-Loire, France, quantité de farines, de première qualité, livrables dès les premiers jours du printemps. Ces farines seraient destinées à l'approvisionnement de l'armée anglaise.

—

Une lettre de Monseigneur Pinchon, vicaire apostolique du Sutchen occidental, Chine, dit que la persécution ravage son vicariat dans la partie qui avoisine la mission de Monseigneur Desflèches.

Les désastres sont horribles. Près de quarante personnes ont été massacrées. Toutes les maisons des chrétiens sont pillées, puis brûlées. Les persécutés ne peuvent même pas retourner vers les ruines de leurs maisons, car on les poursuit avec le couteau et on les tue. Comme dans plusieurs provinces, les païens se soulèvent en masse contre les chrétiens et les mettent à mort; on serait porté à croire qu'il y a une conjuration générale organisée contre le catholicisme.

ÉLECTION DE KAMOURASKA.

Nous devons à l'obligeance du propriétaire du *Daily Telegraph*, le rapport suivant de l'élection de Kamouraska, qui s'est terminée, hier au soir, à 5 heures, par le succès de M. Roy, qui est resté maître du champ de bataille avec 5 voix de majorité.

Voici l'état de la votation:

	Majorité pour M. Roy.
Village de Kamouraska.	
No. 1	22
No. 2	9
Saint-Alexandre	45
Saint-Onésime	38
Sainte-Anne	88
Saint-Pacome	17
Saint-Denis	114
Saint-André	[illegible]
Saint-Philippe	56
Mont Carmel	40
	Majorité pour M. Perreault.
Rivière Ouelle	115
Saint-Paschal	214
Sainte-Hélène	48
Total pour M. Roy	421
Total pour M. Perreault	416
Majorité pour M. Roy	5

PARLEMENT FEDERAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

—

Lundi, 19 février.

M. McDonald présente le rapport du comité de la prière recommandant que la Chambre s'ouvre tous les jours par une prière pour la Reine, la famille royale, le gouverneur-général, et les chambres du Parlement et pour le bien-être de la Puissance du Canada. Le rapport recommande que cette prière soit dite par l'orateur.

M. Mackenzie présente les papiers concernant les casernes des Jésuites et une correspondance échangée entre le gouvernement de la Puissance et celui de Québec pour l'achat de certains terrains.

Le rapport du comité de la prière est adopté, et il est décidé que la prière sera dite avant l'ouverture des portes.

M. Currier demande si la prière sera lue en anglais et en français.

M. Masson ne veut pas qu'elle soit lue en français.

M. Langevin dit que les Canadiens-Français ont droit à une prière en français.

M. Laurier partage l'opinion du député de Terrebonne et pense qu'il est mieux de ne lire la prière qu'en anglais.

M. Farrow demande quelle posture les députés devront prendre pendant la prière.

Sir J. A. Macdonald dit que les députés doivent être laissés libres là-dessus.

M. Mackenzie suggère de mettre sur le pupitre de chaque député la prière en anglais et en français, en sorte qu'il pourra suivre l'orateur.

M. Cartwright propose que le message de Son Excellence transmettant les évaluations soit considéré en comité des subsides, demain.

M. Bolduc présente un bill pour amender l'acte concernant les poids et mesures.

M. Masson demande quel progrès a été fait dans le sens du règlement de la question des frontière nord ouest de la province d'Ontario.

M. Blake dit que des arbitres ont été nommés et qu'il a été fait tant de progrès qu'il espère que, dans le cours de l'été prochain, les arbitres pourront arriver à une solution définitive.

M. Gill signale à l'attention du gouvernement une tribu indienne appelée «Tête de Boule,» sur le haut du Saint-Maurice et dont les terrains ont été envahis par les marchands de bois sans aucune compensation. Cette tribu se compose de 200 Indiens qui n'ont jamais rien reçu de la couronne. Il demande si le gouvernement a l'intention de leur venir en aide et de leur accorder la même protection qu'aux autres indiens.

M. Mills dit qu'il se fait une enquête et qu'il est probable que le gouvernement viendra en aide a cette tribu.

M. Blain propose que la Chambre s'ajourne chaque jour pas plus tard qu'à 10 heures du soir.

M. Mackenzie ne croit pas qu'il soit sage de forcer la Chambre de s'ajourner à 10 heures. Il suggère 11 heures.

Sir J. A. Macdonald dit que cette proposition détruit l'indépendance du Parlement.

M. Blain consent à retirer sa motion.

M. Archibald demande un rapport du montant du revenu payé par chaque province de la Puissance.

M. Cartwright dit que les rapports de douanes d'Ontario et Québec ne montrent pas le montant du revenu. Le gouvernement présentera un rapport aussi complet que possible.

M. Béchard propose une adresse demandant un état des affaires d'une compagnie portant le nom de «Le crédit foncier du Bas-Canada,» incorporée sous le chap. 102 des statuts du Canada.

M. Rouleau propose qu'une adresse soit présentée à Son Excellence le gouverneur général, la priant de mettre devant cette Chambre toutes lettres correspondances, télégrammes, etc., ayant trait à ou demandant la nomination de Thomas-Jacques Taschereau, écuyer, comme officier-rapporteur pour la division électorale de Dorchester, à l'élection qui a eu lieu, dans le mois de décembre 1875.

M. Blake dit que le gouvernement a droit de nommer la personne qu'il croit digne. Il n'y a aucune correspondance à ce sujet.

La proposition est retirée.

M. Costigan demande un rapport des noms de tous les officiers nommés au service civil depuis novembre 1873.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

Service général.

DEPECHES DE CE MATIN.

—

ALLEMAGNE.

Berlin, 19 février.

On assure que les Puissances ont déjà communiqué confidentiellement à la Russie la substance des réponses qu'elles ont l'intention de faire à la circulaire de Gortschakoff. Toutes ont décidé de s'abstenir de toute intervention jusqu'à ce que la Porte ait prouvé qu'elle est incapable de d'accomplir les réformes promises.

—

ETATS-UNIS.

New-York, 19 février.

Le *World* apprend de Washington que le président n'interviendra dans le Sud que s'il y est forcé.

Le président quittera la Maison Blanche, le 3 mars.

Le Sénat de Washington a approuvé, par 41 voix contre 28, la décision de la commission électorale relativement aux votes de la Louisiane.

(Communiqué.)

—

Nous commençons aujourd'hui la publication de la preuve dans la cause de la Reine contre M. Sénécal et quatre autres personnes pour émeute. L'ensemble des témoignages établit clairement qu'il n'y a eu ni bruit, ni tumulte, ni émeute et que le seul homme qui se soit conduit d'une manière répréhensible, c'est Eames, le gardien des locomotives et l'âme damnée des gens qui ont organisé cette persécution contre M. Sénécal. Eames seul s'est rendu coupable d'un acte blâmable en menaçant de son revolver même l'officier de douane qui voulait bien paisiblement accomplir son devoir. Boland, l'assistant-gardien, jure positivement que «la foule n'était pas excitée,» qu'«il n'y avait rien pour l'exciter» et les témoins Roy et Chabot déclarent que la paix et la tranquillité publiques n'ont été aucunement troublées. Comme le disent les témoins, «il n'y a eu aucun cri, aucune menace, par gestes ni par paroles, et il n'y a eu rien qui ait troublé ou pu troubler la tranquillité publique.»

D'un autre côté il est parfaitement établi que M. Sénécal, qu'on voulait principalement atteindre par cette poursuite, s'est en quelque sorte fait le gardien du bon ordre et de la paix publique. Quand, par ses menaces et ses provocations, Eames aurait pu occasionner quelque tumulte, c'est M. Sénécal qui rassurait les gens et prévenait l'excitation qu'on voulait provoquer chez eux, en allant jusqu'à menacer de faire feu. Il est tellement clair que la conduite d'Eames seule a été de nature à causer du trouble que son assistant Boland est obligé de le constater «J'avais peur, jure Boland, que Eames fit feu et *fût maltraité à cause de cela.*» C'est-à-dire que d'après Boland, la conduite seule de Eames a été de nature à causer du tumulte.

Il y a plus encore: le sergent Chabot déclare qu'en se rendant au lieu où s'est passée l'affaire, M. Sénécal l'a prié de s'y trouver avec un autre sergent de police, le témoin Roy, «afin d'empêcher par leur présence du trouble, s'il y en avait.» Est-ce bien là l'acte d'un émeutier, d'un homme qui veut troubler la paix et se porter à des excès? Et au lieu d'être condamné, M. Sénécal n'aurait-il pas dû être louangé par la cour d'avoir pris tous les moyens possibles de prévenir tout désordre? Tant que les tribunaux ne seront remplis que d'aussi paisibles émeutiers, la paix publique ne sera pas en danger. M. Doucet seul peut avoir une autre manière d'apprécier les choses et nous ne la lui disputerons pas, assurément.

En présence de ces faits, il faut bien admettre qu'il n'y avait pas l'ombre d'une raison pour faire arrêter M. Sénécal et quatre de ses employés et nous ne pouvons pas comprendre comment M. le juge Doucet, après avoir entendu une preuve aussi claire et aussi positive, ait pu condamner ou mieux avoir l'idée de condamner ces cinq personnes à subir leur procès pour émeute devant la cour criminelle. Et remarquons bien que cette preuve a été faite par les témoins mêmes de la poursuite, puisque les accusés sachant bien qu'on ne prouverait assurément rien contre eux, n'ont pas même songé à produire des témoins à décharge.

M. Doucet s'est accroché à une citation de Russell pour se donner contenance en rendant cette inique décision. Le passage de Russell qu'il a cité classe parmi les cas d'émeute le fait de plusieurs personnes s'emparant d'un objet sous saisie.

Or, s'il eût seulement jeté un coup d'œil sur la preuve qu'il avait devant lui, il aurait de suite constaté que personne ne voulait s'emparer des locomotives sous saisie; mais seulement en sortir une autre qui n'était pas saisie, qui est louée à M. Sénécal et dont ce dernier avait besoin pour l'exploitation du chemin.

Le gardien Eames constate lui-même ce fait et d'autres témoins prouvent que dans la circonstance en question M. Sénécal lui a répété qu'il ne voulait pas lui enlever ces locomotives saisies; mais uniquement sortir celle qui ne l'était point.

Si M. Doucet eût voulu tenir le moindre compte de la preuve, il n'aurait jamais songer à appliquer la citation de Russell à la cause qu'il avait devant lui, ce qui est tout simplement un contre-bon sens.

De tout ce qui précède, il faut nécessairement conclure que M. Doucet a jugé cette affaire avec une négligence, une incapacité impardonnables, ou avec partialité. Il est également coupable dans l'un et l'autre cas, et nous sommes heureux d'apprendre que M. Sénécal a déjà commencé à prendre les mesures nécessaires pour obtenir une enquête sur sa conduite et constater de quoi il est coupable.

Nous respectons la justice et ceux qui sont chargés de l'administrer; mais nous respectons aussi les droits et la réputation des citoyens paisibles et honorables et nous ne pouvons que demander une enquête quand nous constatons que ces droits et cette réputation sont foulés aux pieds comme ils l'ont été par M. le juge Doucet dans l'occasion qui nous occupe.

D'ailleurs, il y a si longtemps qu'on accuse le juge Doucet de négligence et de partialité qu'il est grand temps que l'affaire soit tirée au clair.

—

Canada,
Province de Québec, }
District de Québec. }

La Reine,

vs.

Louis-Adélard Sénécal, Louis Samson, Modeste Beauchamp, John Topping, George Bélanger, pour émeute, etc.

John-Thomas Eames, de Lévis, ingénieur-mécanicien, étant dûment assermenté, dit:

J'ai été nommé gardien dans la cause de la fabrique de locomotives du Rhode Island contre la compagnie du chemin de fer de Lévis et Kennébec. Comme tel, j'étais en possession de deux locomotives portant respectivement les noms de «L. N. Larochelle» et «Charles A. Scott.» Ces locomotives étaient hangarées dans la remise aux locomotives de la compagnie du chemin de fer de Lévis et Kennébec, qui est située dans la ville de Lévis, je crois, mais je ne suis pas certain. La saisie avait été opérée en vertu d'un bref de saisie-revendication.

Le douzième jour de février courant, je me rendis à la remise dans laquelle les locomotives étaient hangarées et y trouvai un grand nombre de personnes, parmi lesquelles se trouvaient M. Sénécal, MM. Beauchamp et Bélanger, qui m'ont donné à entendre qu'ils allaient sortir les locomotives de la remise. *Je les menaçai de faire feu sur quiconque toucherait aux locomotives*, mais ils ne parurent pas s'occuper de mes menaces et se mirent à sortir les locomotives. Ils étaient à peu près cent en nombre. Le sergent Chabot, de la police provinciale, était là, ainsi qu'un autre sergent de police, du nom de Roy, je crois. Il refusa de me prêter main-forte et d'intervenir dans l'affaire, quoique requis par moi de le faire.

Je montrai au sergent Roy ma copie de la saisie en vertu de laquelle j'étais nommé gardien des dites locomotives, et il me dit que ce n'était pas suffisant. Je demandai à M. Sénécal en vertu de quel droit il prétendait reculer les locomotives, et il me montra un contrat, qui était en français, lequel contrat, dit-il, lui donnait ce droit. Pendant cette conversation entre M Sénécal et moi-même, un certain nombre d'hommes continuait à reculer les grandes portes de la remise aux locomotives. Je ne pourrais nommer aucun de ces hommes, mais je suppose qu'ils étaient à l'emploi de M. Sénécal. Comme il était impossible de reculer les locomotives sans couper ou briser les chaînes qui attachaient les roues aux châssis des locomotives, le prisonnier George Bélanger coupa ces chaînes avec un marteau et un ciseau à froid. Je dis à Bélanger de cesser et il répondit qu'il obéissait à des ordres. Je ne puis pas dire qui lui avait donné ces ordres, vu que je ne les avais pas entendus donner; *je n'ai entendu ni M. Sénécal ni M. Berthiaume en donner aucun.* Après que Bélanger eût coupé les chaînes, la locomotive fut sortie par quarante ou cinquante hommes, nombre qu'il fallait pour sortir une locomotive de ces dimensions. *Je n'ai reconnu aucune des personnes présentes aidant à sortir la locomotive*, qu'ils placèrent sur la table tournante, à environ soixante-dix pieds de la remise, en plein air; je partis alors.

Je fis toute la résistance que je considérai qu'il était sûr pour moi de faire pour empêcher le déplacement de cette locomotive; *je tirai un revolver et menaçai de faire feu sur le premier qui toucherait aux locomotives ou aux chaînes.* S'il n'y eût eu que deux ou trois hommes, j'aurais employé la force pour résister, mais à raison du nombre de personnes présentes là, je pensai que je pourrais peut-être être maltraité si j'en agissais ainsi. Un des hommes maintenant présents qui déclare que son nom est Louis Samson, vint à moi et me demanda si je ferais feu sur lui s'il coupait la chaîne, et comme je lui répondais que oui, il me répondit que d'autres pouvaient faire feu aussi bien que moi. Cette question me fut posée par Samson avant que Bélanger ne coupât la chaîne. Tout cela prit environ quinze minutes.

Transquestionné par M. Bossé, procureur du prisonnier:—

Je voulais garder les locomotives dans la remise. Une autre locomotive appartenant, je crois, à la Compagnie du chemin de fer de Lévis et Kennébec, était dans la même remise, en arrière de l'une des deux locomotives plus haut mentionnées et ne pouvait pas être sortie, si ce n'est en sortant l'une des deux locomotives qui ont été reculées.

La raison pour laquelle je ne voulais pas que ces locomotives fussent reculées était que j'avais reçu instruction de l'huissier de ne pas permettre qu'elles fussent reculées sans un ordre régulier. *Dans la matinée j'avais reçu une lettre de M. Sénécal déclarant que la bâtisse appartenait au chemin de fer de Lévis et Kennébec, que je n'avais pas droit de garder les locomotives là et m'offrant une voie latérale pour les y placer.* Depuis ce jour là les locomotives ont été sur la voie latérale où elles ont été placées, mais je ne sais pas si on y a touché ou non. Outre ce que j'ai rapporté qui m'a été dit par Louis Samson, je n'ai en aucune autre manière été menacé par aucune autre personne présente.

En réponse à la cour:—

Le nombre de personnes présentes là en cette occasion était suffisant pour inspirer de la crainte à une personne d'un tempérament ordinaire; je crus qu'il me serait fait du mal si je faisais résistance.

En réponse à M. Bossé:—

Je crois que quelques-uns des hommes qui étaient là étaient à l'emploi de M. Sénécal et que d'autres ne l'étaient pas. Je ne sais pas pourquoi les sergents Roy et Chabot étaient là.

Et le déposant a signé.

(Signé)

J. T. Eames.

—

Edouard Chabot, de Lévis, sergent de la police provinciale, dit:

Le douzième jour de février courant, je me trouvais à la gare du chemin de fer de Lévis et Kennébec, qui se trouve située en la paroisse de Notre-Dame de la Victoire, dans le district de Québec. Il était alors entre deux et trois heures de l'après-midi. J'ai là vu les cinq défendeurs ici présents, ainsi qu'une foule au nombre de deux cents et plus, car elle a grossi de minute en minute. La plus grande partie de la dite foule me paraissait être des spectateurs et ils riaient et badinaient entre eux, et les autres étaient occupés à *mouver* un char à plate-forme. Le défendeur Beauchamp paraissait être à la tête de l'ouvrage. *Après que le char fût poussé, je vis venir de la shed d'engins, le nommé Eames, qui vient d'être entendu comme témoin, et il était suivi de deux ou trois autres, au nombre desquels se trouvait un officier de douane, qui me demanda si j'étais en devoir. Je lui répondis que je ne l'étais pas, que j'étais seulement spectateur comme les autres. En me désignant Eames, l'officier de douane me dit qu'il avait été menacé par lui avec un revolver et me demanda de l'arrêter, ce que je ne fis pas, parce que je ne l'avais pas vu. Eames dit qu'il* TUERAIT AVEC SON REVOLVER *le premier qui toucherait à ses engins*, et là-dessus Louis Samson lui dit: «Si tu as quelqu'un à tuer, ce sera moi que tu tueras le premier.» Là-dessus Eames produisit son procès-verbal au sergent Roy et M. Sénécal produisit son contrat et s'adressant à Eames, il dit: *«Je ne veux pas t'ôter ta propriété, mais je veux la sortir pour avoir la mienne; en retenant mon engin, vous empêchez mes hommes de travailler et vous arrêtez mon ouvrage.»*

Quinze ou vingt personnes sont entrées dans la bâtisse par la petite porte. Pendant que nous étions là les grandes portes ont été enlevées par le dedans, mais je ne sais pas par qui; en même temps le défendeur George Bélanger, avec un marteau et un ciseau à froid, coupait les chaînes qui empêchaient les roues de tourner.

Avant de sortir l'engin de la *shed* M. Sénécal dit à Eames: «Dis-moi où tu veux que je mette tes engins, et je les y mettrai, soit à deux cents ou à quatre cents pieds d'ici» Mais Eames lui répondit qu'il lui faisait défense d'y toucher. Une foule a alors entouré un engin qu'ils sortirent, puis en sortirent un second, et alors je suis parti. Quand je suis parti, le premier engin était sur la ligne à l'air, et il neigeait dans le temps.

Eames aurait pu résister à M. Sénécal et à ses hommes, mais il y avait une foule présente à laquelle il n'aurait pas pu résister s'il y avait eu difficulté. Dans le temps du revolver de Eames, *j'ai vu M. Sénécal* APAISER *Louis Samson, en lui disant: «Tenez-vous tranquille, il ne tuera personne.»*

Par M. Bossé, conseil des défendeurs:—

Je crois que les défendeurs sont les employés de M. Sénécal, mais je ne puis le dire d'une manière positive. *A part de ce que Eames a dit et fait, il ne s'est absolument rien passé dans cette foule, ni parmi les employés de M. Sénécal, qui put donner aucune crainte quelconque à qui que ce fut. Il n'y a eu aucun cri, aucune menace, par gestes ni par paroles et il n'y a eu rien qui ait troublé ou pu troubler la tranquillité publique.* Ce que j'ai rapporté est arrivé entre la station et la bâtisse d'engins du chemin de fer de Lévis et Kennébec. Je me suis trouvé là avec le sergent Roy, *à la demande de M. Sénécal, qui me dit que notre présence aurait pour effet d'empêcher du trouble s'il y en avait.*

Et le déposant a signé.

(Signé)

Edouard Chabot,
Sergent, P. P. Q.

—

Edward Boland, de Saint-David, étant assermenté, dit:

Lundi dernier, le douze de février courant, j'étais gardien de deux locomotives qui avaient été saisies par saisie revendication. J'avais ainsi été placé comme gardien par Eames, témoin entendu dans cette cause, avec instruction de ne laisser personne les déplacer.

A ou vers deux heures de l'après-midi, ce jour-là, je vis M. Sénécal; il y avait alors trente ou quarante ouvriers aux environs des bâtisses et il y avait aussi une foule de deux cents à deux cent cinquante personnes, composée en partie de ses ouvriers et en partie de gens venus de Lévis. Les quatre autres défendeurs étaient là. Lorsque M. Eames arriva lorsque je l'envoyai quérir, je le vis ainsi que les cinq défendeurs, à l'exception de Bélanger et de Beauchamp, en compagnie des deux sergents de police Roy et Chabot, discutant au sujet de quelque papier que Eames tenait en mains.

Il demanda au sergent Roy de le protéger et fut refusé, sur quoi M. Sénécal observa: *Il n'y a pas besoin de craindre, il ne vous sera pas fait de mal.* C'est à peu près dans le même temps que cette conversation eût lieu que Eames sortit son revolver et dit qu'il ferait feu sur le premier homme qui toucherait aux chaînes ou aux locomotives. Là-dessus le défendeur Louis Samson dit que d'autres pouvaient tirer aussi vite que Eames, ou des mots à cet effet. Entendant ces paroles et craignant que Eames ne fût maltraité, je fus chez M. McPherson, le trésorier de la compagnie du chemin de Lévis et Kennébec et l'avisai d'envoyer chercher de l'aide, lui exprimant mes craintes pour Eames; *de fait, j'avais peur que Eames fît feu et ne fût maltraité à cause de cela.* Quand je vis M. Sénécal pour la première fois, il ne me demanda pas les deux locomotives saisies et quand je revins de chez M. McPherson, les deux locomotives étaient reculées où elles sont maintenant, c'est-à-dire à environ cent verges de la remise aux locomotives.

Il aurait été impossible à Eames de résister à la foule, vu que j'étais la seule personne avec Eames. *La foule n'était pas excitée, il n'y avait rien pour l'exciter, elle fit ce qu'elle voulut et nous ne fîmes rien pour l'en opposer*; nous ne pouvions faire aucune résistance.

M. Bossé, conseil des défendeurs, déclare qu'il n'a pas de questions à poser au témoin.

Et le déposant a signé,

(Signé),

E. Boland.

—

Pierre Roy, sergent de la police provinciale, dit:

Lundi, le douzième jour de février courant, je me trouvais à la gare du chemin de fer de Lévis et Kennébec; j'ai vu là tous les défendeurs, à l'exception de Belanger, que je ne connaissais pas alors et que je puis aussi avoir vu. J'étais là comme un spectateur, ayant entendu dire que le chemin devait marcher ce jour-là, qu'on devait sortir les engins; je suis monté avec un de mes amis à la gare; *là j'ai vu M. Sénécal, qui regardait comme les autres*, ainsi que M. Eames. Ce dernier est venu me trouver sur la ligne où j'étais et me demanda si je voulais lui donner protection, parce qu'on voulait sortir les engins dont il était gardien. *Il me dit qu'il avait* UN ORDRE DU JUGE DOUCET, par lequel la police de Lévis devait lui donner protection; là-dessus, je lui dis: «Montrez-moi votre ordre.» Il retira de sa poche trois ou quatre papiers, mais ne put trouver un tel ordre. Il me montra ensuite une copie du procès-verbal de saisie, par lequel il était nommé gardien de deux engins. *M. Sénécal a dit à Eames, en ma présence, qu'il ne voulait rien faire contre la loi; que l'engin, le «J. G. Blanchet,» qu'il voulait faire sortir, n'était pas saisi et demanda à Eames de sortir un des engins dont il était gardien*, ou de lui permettre de le sortir lui-même, afin qu'il put, après, *sortir son propre engin*, qu'il ne pouvait pas sortir sans cela, et qu'il voulait commencer à travailler avec son engin. Là-dessus, Eames a tiré un pistolet de sa poche et a dit: «*I will shoot the first man who will touch the engine.*» J'ai fait signe à M. Eames de serrer son pistolet; ce qu'il fit. Ensuite, M. Sénécal, M. Eames, M. Lemieux et moi sommes rentrés dans le *shed*, et, pendant que nous parlions là, un des engins a été sorti. Beaucoup de gens nous avaient suivi dans le *shed*; ils étaient au nombre de peut-être soixante à cent. Après avoir sorti le premier engin, ils ont sorti le «J. G. Blanchet»; Eames était parti après que le premier engin fut sorti.

Je suis arrivé là vers deux heures et demie, et à trois heures et quart ou trois heures et demie, tout était fini.

Par M. Bossé:

Je suis allé là le jour en question, parce que j'avais entendu dire que le chemin devait être mis en opération ce jour-là, et que je voulais voir cela, et qu'ils devaient sortir l'engin pour le faire marcher. Je ne soupçonnais en aucune manière qu'il devait y avoir du trouble, ni de la difficulté pour sortir l'engin. Quand je suis arrivé là, j'ai trouvé les hommes de M. Sénécal qui travaillaient et la foule dont j'ai parlé, qui me paraissait être réunie là comme simple spectatrice. *Je n'ai eu connaissance d'aucun cri, d'aucune menace, par gestes, par paroles ou autrement, et, à part de ce que Eames a fait, il n'y a rien eu pour troubler la paix publique, et de fait la paix publique n'a été troublée en aucune manière. La foule a été tout le temps paisible et tranquille.*

Et a signé.

(Signé,)

H. P. Roy,
Sergt. Inst. P. P. Q.

—

Edmond Trudel, de Saint-Roch de Québec nord, officier de douanes, dit:

Lundi dernier, le douze février courant, je reçus ordre de M. Dunscomb d'aller à Lévis et de demander au gardien des engins saisis une obligation écrite de ne pas laisser partir les engins, sans un ordre du collecteur des douanes. Je me suis rendu à la gare du chemin Lévis et Kennébec où je vis le nommé Edward Boland qui me dit être le représentant d'Eames en son absence. Il fait venir Eames à qui je rendis ma commission dont j'étais chargé par M. Dunscomb; Eames répondit: «Cela n'est pas en mon pouvoir,» et en même temps tirant de sa poche un revolver, il dit *«Je fais feu sur le premier sacré gueux qui mettra la main sur les engins,» et disant cela il me passait le revolver devant la figure.* Il me dit, après lui avoir répondu qu'il ne m'intimiderait pas: «Ce n'est pas sur vous que je vais faire feu» ou quelque chose semblable, ayant la même signification. Je pris alors, comme témoin de la réponse que Eames me fit, le défendeur Louis Samson, que je connaissais et qui était près de moi.

Quand je suis allé en premier lieu à la gare du chemin de fer et que j'y vis Boland, ainsi que je l'ai dit plus haut, il y avait dans la *shed* aux engins de vingt à trente personnes. Tandis que j'étais dans la *shed* un des engins au sujet desquels j'avais été envoyé là, avait été sorti par des gens que je ne connaissais pas. Je suis alors parti.

En réponse à M. Bossé:—

A part de Eames, les gens qui étaient là étaient bien tranquilles. Les seules paroles que j'ai entendues plus fortes que d'autres étaient un ordre donné de se mettre des deux côtés de l'engin. *Il n'y a eu aucune menace, ni par paroles, ni par actions; la foule était très-paisible, et à part du revolver de Eames, il n'a été rien dit ni rien fait qui pût effrayer qui que ce soit et pendant que j'étais là, il n'y a eu aucun tumulte quelconque, ou aucun bris de la paix publique.*

Et le déposant a signé.

(Signé)

J. E. Trudel.

COUR DE POLICE

Audience du 17 fev. 1876.

Devant le juge Doucet.

Une femme du nom de Bienvenu est accusée d'avoir envoyé une lettre menaçante à un prêtre en lui disant qu'elle divulguerait certaines choses scandaleuses s'il ne lui envoyait pas $10. Elle plaide coupable et elle subira un procès conformément à un acte spécial.

E. Rousseau, accusé d'avoir forgé une signature sur un billet, subira son procès au prochain terme de la cour du Banc de la Reine. Il a plaidé non-coupable.

FAITS DIVERS.

UNION COMMERCIALE.—**Il y aura, mercredi soir, à 7½ heures, à la salle du Patronage, une assemblée annuelle pour l'élection des officiers, et vendredi, au même lieu, et à la même heure, cours ordinaire par M. l'abbé L. Pâquet. M. l'abbé Pâquet continuera ses entretiens sur Rome.**

—Le vapeur *Polynesian*, de la malle canadienne, parti de Liverpool, le 8 février et de Derry, le 9, est arrivé, à Halifax, hier au soir, à 9 heures et demie, avec 19 passagers de chambre et 14 d'entrepont.

—Le nouveau chef de la brigade du feu est entré en fonction, hier, et a visité toutes les diverses stations du feu de la ville.

—Un mandant d'arrestation a été lancé, hier, contre un homme, accusé d'avoir assailli un M. Doyle. Les cas d'assaut se multiplient d'une manière alarmante et la police doit faire bonne garde.

—Samedi, les autorités ont saisi plusieurs lièvres que l'on offrait en vente sur le marché Jacques-Cartier, en contravention à la loi qui protège cet animal.

ACCIDENT. — Un jeune enfant, de quatre ans et demi, fils de M. Louis Déry, s'est noyé, à Maskinongé, dimanche, le 11 du courant, en glissant dans un puits, dont la margelle était toute couverte de glace. Après enquête de l'officier de justice, le jury a affirmé que la mort de ce jeune enfant était «accidentelle.»

—L'incapacité des citoyens de New-York à payer les taxes démontre que les temps sont bien durs dans cette ville. Les recettes quotidiennes du commissaire des taxes de New-York sont aujourd'hui moindres de moitié de ce qu'elles devraient être à cette saison. Les arrérages pour l'année 1876 sont de $5,000,000 et de $2,000,000 pour 1875. Pendant les années de 1871 à 1875 inclusivement, il y a un arriéré de $6,500,000.

Vente par le Shérif—Février 1877

—La Corporation de Québec; contre Marie Tremblay, veuve de Jean-Baptiste Lebel dit Beaulieu:

Un emplacement situé en la cité de Québec, rue Richardson, de 46 pieds de front sur 60 pieds et 9 pouces de profondeur; avec une maison en bois à un étage.

Pour être vendus au bureau du shérif dans le Palais de Justice, en la cité de Québec, le 23e jour de février, à dix heures du matin.

—Séverin-Thibault; contre demoiselle Lucie Sansterre:

Un emplacement situé en la paroisse de Sainte-Cécile du Bic, d'un demi arpent de front sur un arpent de profondeur; avec une maison à un étage.

Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de Sainte-Cécile du Bic, le 2[illegible]e jour de février, à dix heures du matin.

—Gabriel Plante; contre Napoléon Mercier:

1. Un emplacement situé en la paroisse de Saint-Roch de Québec, rue Saint-Joseph, de 32 pieds de front sur 59 pieds de profondeur; avec la maison à deux étages sus construite.

2. Un autre emplacement situé au même endroit, de 23 pieds et demi de front sur 59 pieds de profondeur.

Pour être vendu au bureau du shérif dans le Palais de Justice en la cité de Québec, le 24e jour de février, à dix heures du matin.

—La Corporation de Québec; contre Michael O'Neil:

Un emplacement situé en la cité de Québec, rue Champlain, de 23 pieds de front sur 53 pieds de profondeur.

Pour être vendus, au bureau du shérif, dans le Palais de Justice, en la cité de Québec, le 25e jour de février, à dix heures du matin.

—La Corporation de Québec; contre George Drolet:

Un emplacement situé en la cité de Québec, rue de la Reine, de 10 pieds et 7 pouces de front sur 61 pieds de profondeur; avec les bâtisses dessus construites.

Pour être vendu au bureau du shérif, dans le Palais de Justice, en la cité de Québec, le 23e jour de février, à dix heures du matin.

HEURE DE LA MAREE HAUTE.

	Fév.	Matin H. M.	Soir H. M.
Lundi	19	9-50	10-05
Mardi	20	10-22	10-4[illegible]
Mercredi	21	11-2	11-26
Jeudi	22	11-54	0-25
Vendredi	23	[illegible]-04	1-52
Samedi	24	2-47	3-56
Dimanche	25	4-22	4-31

Le courant continue à monter 45 minutes après la marée haute.

PHASE DE LA LUNE.

Pleine lune, mardi, le 27 février, à 2 heures 29 m du soir.

JOHN O'DONOHOE,
Vis-à-vis la Banque Nationale.

BULLETIN COMMERCIAL.

—

MARCHE DE NEW-YORK, 19 fév.

Or ouvert à 10[illegible], clos à 105¼.

Coton clos lourd à 12[illegible] pour le moyen terre haute.

Le marché à la fleur est ferme et sans changement; et il en a été reçue 12000 barils; vendue 9000 barils; superfine de l'état et de l'ouest de $5.45 à 6.0 de la commune et de la choisie extra de l'état de $0 00 0.0; idem extra de l'ouest, de $0.00 à 0.00; idem round hooped Ohio, de $0.00 à 0.00.

Fleur de seigle calme, de $4.50 à 5.10.

Blé, clos calme; il en a été reçu 5000 minots; ventes de 0000 minots, de $1,35 à 0.00 pour le n. 3 de Chicago; $1.35 à 1.35 pour le n. 3 de Milwaukie $1.45 à $1.45 pour le n. 2 de Chicago; $1.50 à $1.50 pour le n. 2 de Milwaukee; $1.18 à 1.20 pour le n. 1 du printemps; 1.50 à 1.50 pour le rouge de l'ouest de l'hiver; et $1.35 à 0.00 pour le amber idem.

Seigle ferme; il en a été reçu 2000 minots; pas de ventes.

Maïs, clos ferme; il en a été reçu 49,000 minots; ventes de 21,000 minots, de 58c à 60c pour le mêlé de l'ouest.

Orge lourd et sans changement.

Avoine, clos ferme; reçu 20000 minots; ventes 8200 minots, 41½ à 55c pour la mêlé de l'Ouest, et 45½ à 56c pour la blanche.

Porc clos à $16 00 pour le nouveau et le vieux mess.

Saindoux 10.75 à 10.75.

Beurre de 16c à 32c.

Fromage de 7c à 14½ pour le commun au prime.

Pétrole, 10 à 10c pour la crue, et 19½c pour la raffinée.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 19 fév. 1877.

Fleur—Reçu 530 barils; extra supérieure, $7.00 à 7.10; extra, $6.70 à 6.75; forte de boulanger, $6 50 à 6.70; fancy, $6.65 à 6.65; superfine, $6.00 à 6 10; fine, $5.45 à 5.75; moyennes, $4.75 à 5.00; Pollard, $4.25 à 4.50; fleur en sacs du H. C. par 100 livres, $2.42½ à 2.45; marques de ville, $3.25 à 3 50.

Blé—Reçu 000 minots.

Maïs, reçu 000 minots, de 53 à 54c.

Pois, reçu 000 minots, 90 à 91c.

Avoine, reçu 0000 minots, 37 à 40c.

Porc, reçu 00 barils, [illegible], $19.50 à 20.50; Thin Mess 18.00 à 19.00.

Saindoux, reçu 00 colis, 12½ à 13½c.

Beurre, reçu 93 tinettes, 2[illegible] à 24c.

Fromage, reçu 00 boîtes, 12 à 13½c.

Alcalis, reçu 21 barils; Potasse, $4.05 à 4.12; Perlasse $5 25 à 6.00.

—

Importations.

Par le vapeur *Peruvian*, arrivé de Liverpool, via Halifax à Portland, le 15 fév.—1 colis à Fisher et Blain. 15 do à P Garneau et Frère. 1 do à M Moolle. 5 do à S J Shaw et cie 17 do à N Tutcotte 4 do Glover, Fry et cie 4 do à G R Renfrew et cie. 19 do à Wm McLimont. 1 do à A Legaré. 5 do J Veldon. 1 do Mad Langlois. 1 do 40 paquets ter à Chinic, Beaudet et cie. 11 colis à McCall, Shehyn et cie. 46 do à Thibaudeau, Thomas et cie. 4 do à J Hamel et Frères. 5 do à Laser et Rinfret. 44 do à Whitehead et Turner 10 do à J K Boswell. 1 do M Routhier. 1 balle à C E Holiwell.—Le reste de la cargaison pour Montréal.

PASSAGERS.

Par le vapeur *Polynesian*, arrivé de Liverpool, à Halifax, le 19 fév.—Hon C F Cornwall, Rév M Lindsay, M J Forman, M et Mad Thos Cushing, M Fred Cushing, M K Otter, M E Otter, M Rand, M P Cochran, M d Dennison, Mad Webster et enfant, Mad Orman, M R p[illegible]on, M Geo Hardie,—16 passagers de première classe, 3 de seconde, et 14 d'entrepont.

Port de Québec.

Le tableau suivant indique les dates de l'ouverture et de la fermeture de la navigation, dans le port de Québec, de 1830 à 1876 inclusivement:

Années.	Arrivés de Montréal Vapeurs	Arrivés d'Europe Navires.	Partis pour la mer
1830	17 avril	26 avril	4 déc.
1831	21 "	16 "	30 nov.
1832	2[illegible] "	4 mai	30 "
1833	18 "	10 "	25 "
1834	18 "	6 "	24 "
1835	4 mai	2 "	25 "
1836	11 "	11 "	26 "
1837	1 "	29 avril	18 "
1838	28 avril	3 mai	20 "
1839	21 "	8 "	23 "
1840	19 "	25 avril	29 "
1841	1 mai	29 "	28 "
1842	21 avril	3 mai	28 "
1843	5 mai	18 avril	28 "
1844	24 avril	3 mai	2[illegible] "
1845	25 "	1 "	28 "
1846	17 "	21 avril	27 "
1847	8 mai	8 mai	26 "
1848	6 avril	1 "	21 "
1849	25 "	28 avril	25 "
1850	25 "	28 "	28 "
1851	22 "	2[illegible] "	29 "
1852	30 "	15 "	4 déc.
1853	23 "	21 "	26 nov.
1854	5 mai	29 "	29 "
1855	6 "	6 mai	22 "
1856	27 avril	29 avril	24 "
1857	17 "	2[illegible] "	24 "
1858	18 "	19 "	25 "
1859	22 "	2[illegible] "	28 "
1860	26 "	28 "	26 "
1861	24 "	22 "	26 "
1862	30 "	16 "	29 "
1863	3 mai	4 mai	27 "
1864	21 avril	27 avril	30 "
1865	21 "	29 "	28 "
1866	26 "	28 "	1 déc.
1867	3 mai	17 "	29 nov.
1868	28 avril	23 "	28 "
1869	30 "	27 "	27 "
1870	25 "	16 "	2 déc.
1871	18 "	22 "	27 nov.
1872	6 mai	30 "	26 "
1873	2 "	28 "	22 "
1874	10 "	28 "	25 "
1875	9 "	29 "	23 "
1876	9 "	6 mai	24 "

Sommaire des annonces nouvelles.

Vente judiciaire.—Honoré Casault.

Vente judiciaire.—Fréd. Lauzier.

Vente judiciaire.—James O'Doherty.

Huile électrique de Thomas.

Phosphozone.—Evans, Mercer et Cie.

Grande réduction.—F. X. Lepage.

Grande réduction sur les bijouteries.—S. Fédard.

JE CERTIFIE

QUE TROIS BOUTEILLES DE PHOSFOZONE ont guéri Charles Henricks d'une ancienne plaie ayant plusieurs années d'existence, accompagnée d'un mauvais rhume, débilité générale et de transpirations la nuit. Il jouit maintenant d'une santé parfaite.

J. D. L. AMBROSSE,
Chimiste Dispensaire,
Rue Notre-Dame,
Montréal.

En vente chez J. Vernier, Haute-Ville Québec.

15 fév. 1877. 135-2nov.

HUILE ECLECTRIQUE DE THOMAS

Valant dix fois son poids en or.

—

En savez-vous quelque chose! Si non, c'est le temps de le faire.

—

Il y a peu de préparations médecinales qui aient soutenu le jugement impartial du peuple pendant un long laps de temps. L'un de ces remèdes est l'HUILE ECLECTRIQUE DE THOMAS, qui est purement une préparation de six de quelques-unes des meilleures huiles connues, chacune d'elles possédant ses propriétés qui lui sont propres. Des médecins savants savent que des médecines peuvent être formées de plusieurs ingrédients dans des proportions certaines et fixes d'une plus grande puissance, et produisant des effets que n'aurait jamais produit aucune d'elles, ou dans différentes combinaisons. Ainsi dans la préparation de cette huile un changement chimique a lieu, formant un composé qui ne pourrait être fait avec aucune autre combinaison ou disproportion des mêmes ingrédients, ou aucun autre ingrédient, et entièrement différent de tout ce qui a été fait jusqu'ici, qui produit les résultats les plus étonnants et ayant une plus large portée d'application qu'aucune médecine qui ait jamais été découverte. Il ne contient aucun alcool ou autres liquides volatiles, conséquemment il ne perd rien par l'évaporation. Chaque fois que vous l'appliquez vous obtenez le bénéfice de chaque goutte, attendu qu'avec d'autres préparations presque tout l'alcool est perdu de cette manière et vous n'obtenez que la petite quantité des huiles qu'elles peuvent contenir.

N. S. THOMAS, PHELPS, N. Y.,
Et NORTHROP et LYMAN, Toronto, Ont.
Seuls Agents pour la Puissance.

NOTE.—*Electrique*,—Choisie et Electrisée.

En vente chez J. J. Veldon, E. Giroux et Frère W. E. Brunet, J. E. Burke, et R. McLeod.

16 fév. 1877. 187

Ventes par Encan.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, DISTRICT DE QUÉBEC. } DANS LA COUR DE CIRCUIT.

No. 3865
JOHN DARLINGTON............Demandeur;
vs.
JAMES A. DEVINE............Défendeur

En vertu d'un bref de *fieri facias de bonis* émané les meubles et effets du défendeur, saisis en cette cause, consistant en tables, chaises, sofas, etc., etc., seront vendus, le PREMIER jour de MARS 1877, à DIX heures de l'avant-midi, au marché de la haute-ville de Québec.

HONORÉ CASAULT, H. C. S.

Québec, 20 fév. 1877. 148 p

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE QUEBEC. } COUR DE CIRCUIT.

No. 5024.
SIMON PETERS............Demandeur;
vs.
HONORÉ DÉRY............Défendeur.

Avis public est par le présent donné qu'en vertu d'un *alias* bref de *fieri facias de bonis* émané, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en un bateau sur les chantiers, plançons, mâts, etc., etc., etc., seront vendus, le DEUXIEME jour de MARS prochain, à DIX heures de l'avant-midi, au chantier du dit défendeur, sur le quai de M. Baby, en la paroisse de Saint-Roch de Québec.

FRED. LAUZIER, H. C. S.

Québec, 20 fév. 1877. 149 p

COUR DE CIRCUIT.

No. 127.
JOHN BAIL............Demandeur;
vs.
CHARLES WAGNER............Défendeur.

Avis est par le présent donné que les effets du défendeur saisis en cette cause, seront vendus le VINGT-HUIT de FEVRIER courant, à ONZE heures A. M., au domicile du défendeur, rue Arthur, par le soussigné.

JAMES O'DOHERTY, H. C. S.

20 fév. 1877 150

VENTE PAR ENCAN D'UN Immeuble de valeur.

Par encan sera offert, au bureau des soussignés, MERCREDI prochain, le 21 du présent, la propriété bien connue sous le nom de BELVIDERE LODGE, délicieusement située, et formant l'encoignure des Chemins Saint-Louis et Belvidère, et pendant plusieurs années la résidence de feu WM. DRUM, écuyer, comprenant six acres de terre, et une excellente demeure et bureaux, etc., etc.

Pour plus amples informations s'adresser à M. WM. BIGNELL, N. P., M. H. W. WELCH, exécuteur, ou aux soussignés.

La vente à MIDI.

A. J. MAXHAM ET Cie., E. et C.

14 fév 1877 131

Livres ! Livres !

GRANDE VENTE PAR ENCAN

De divers Ouvrages rares et précieux, Histoire, Science, Théologie, Biographie, Poésie, Beaux-Arts, Encyclopédie, Dictionnaires, Voyages, Ouvrages illustrés, Littérature. Aussi Peintures à l'huile, Chromos à l'huile, Gravures coloriées, etc., etc.

MM. CASEY ET Cie. vendront à l'enchère, chaque soir, à commencer LUNDI SOIR, le 29 janvier, à leur Salle d'Encan, rue Saint-Jean, plus de 5000 volumes nouveaux et anciens, au nombre desquels on trouvera une belle collection d'ouvrages catholiques.

Ceux qui ne peuvent assister aux ventes du soir pourront acheter aux ventes privées, chaque jour de 9 heures à 6 heures. La vente à l'enchère commencera chaque soir à SEPT heures, rue Saint-Jean.

CASEY ET Cie., Encanteur.

26 janv. 1877. 79



PÊCHE DU SAUMON A LA LIGNE.

DÉPT. DE LA MARINE ET DES PÊCHERIES,

BRANCHES DES PÊCHERIES,

Ottawa, 8 *février* 1877.

DES OFFRES ECRITES seront reçues jusqu'au 1er MAI prochain, pour les PRIVILEGES DE LA PÊCHE DU SAUMON A LA LIGNE dans les rivières suivantes:

Natashquan (*Rive Nord*).
Trinité (*près de Pointe des Monts*).
Sainte-Marguerite (*en bas*)
Truite (*près de Moisie*).
Mistassini (*près de Godbout*).
Becscie do
Malbaie (*près de Percé*).
Grand Pabos do
Petit Pabos do
Tobique (*Nouveau Brunswick*).
Nashwask do
Jupiter (*Ile d'Anticosti*).
Salmon do

Le loyer par année devra être établi; payable d'avance.

Les locations devront courir de un à cinq ans.

Les locataires devront employer des gardiens à leurs frais.

Par ordre,

W. F. WHITCHER, Commissaire des Pêcheries.

17 fév. 1877. 141-3f

AVOINE A VENDRE.

SIX CENTS (600) MINOTS DE BONNE AVOINE, soit au minot ou à la pesée.

J. B. BELLEAU, Halle Champlain, Basse-Ville, Québec.

16 fév. 1877. 140-1s

REVUE DE MONTRÉAL.

Théologique, Scientifique, Littéraire.

PARAITRA LE 22 FEVRIER.

Prix de l'abonnement: $3.00 par an, payable par moitié après la 1ère livraison et chaque semestre.

On s'abonne aux bureaux de la *Revue*, chez J. A. PLINGUET, imprimeur, 39, rue Saint-Jean-Baptiste, Montréal.

Conseil de la Rédaction:

MM. R. BELLEMARE,
N. BOURASSA,
L'ABBÉ T. A. CHANDONNET,
C. S. CHERRIER,
GUST. DROLET,
L'ABBÉ JOS. O. GODIN,
W. MARCHAND,
L'ABBÉ L. A. VALOIS,
L'ABBÉ H. A. VERREAU

14 fév. 1877. 134

ACTE DE FAILLITE DE 1875.

Dans l'affaire de

T. SAUCIER ET Cie., Chicoutimi, Faillis.

DES SOUMISSIONS seront reçues par le soussigné, à son bureau, en la cité de Québec, jusqu'à MERCREDI, le 7 MARS 1877, à DEUX heures P. M., pour la vente des Livres de Crédits, dans cette affaire en faillite savoir:

Livres de Crédits............	$1690 65
Billets Promissoires............	376 84
Obligation............	75 00
	$2142 49

Les listes peuvent être examinées en faisant application à J. A. Gagné, écuyer, syndic officiel, Chicoutimi, ou au soussigné, qui ne s'engage pas à accepter la plus haute ni aucune des soumissions.

D. LORTIE, Syndic.

Québec, 14 fév. 1877. 134-1fps

GRANDE RÉDUCTION.

Grande réduction sur les Moulins à Coudre pendant un mois seulement. Une réduction de 25 pour cent sera donnée à tout acheteur au comptant.

N'oubliez pas l'adresse

L. N. ALLAIRE ET Cie., 111, rue Saint-Pierre.

Québec, 26 juillet 1876.

Le soussigné ayant acheté une Machine à Coudre Appleton, en 1873, a le plaisir de certifier qu'elle a donné pleine et entière satisfaction, étant forte, simple, durable et facile à comprendre. Une demi heure de leçon est suffisante pour la faire travailler avec facilité.

PIERRE MILLER, Bureau du Revenu des Terres de la Couronne.

Baie Saint-Paul.

Ci-inclus, vous trouverez le montant dû sur le Moulin à Coudre. Le Webster travaille bien et m'a donné satisfaction sous tous les rapports. Vous devez vous en être aperçu par la quantité que vous avez vendus par ici l'automne dernier.

Votre très-humble,

LOUISE DUPÉRÉ, Epouse de Auguste Simard.

A vendre par

L. N. ALLAIRE ET Cie., 111, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, Québec.

14 fév. 1877. 132-1s

A vendre ou a louer.

A LOUER

PLUSIEURS BEAUX BUREAUX, au premier et au second étage de l'édifice occupé en partie par les ateliers du *Journal de Québec* vis-à-vis la Place d'Armes.

1er fév. 1877. 101

A LOUER

CE GRAND HANGAR formant l'encoignure des rues Dalhousie et Saint Jacques avec accès facile par eau.

J. B. MARTEL, Sec.-Trés.

Bureau des Commissaires du Hâvre, Québec, 19 fév. 1877. 146-3f

A LOUER OU A VENDRE.

Une très-jolie Maison en brique à un étage, avec closet, réservoir, etc., rue [illegible], n. 25, coin de la rue Sainte-Hélène.

S'adresser à J. A. CHARLEBOIS, Notaire, Au-dessus de la Banque d'Union, Rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

19 fév. 1866. 141

A LOUER.

Le premier et le second étage d'une maison située au Palais, rue Henderson, connue sous le nom de "Hôtel du Chemin de Fer du Nord," en face du dépôt, actuellement occupée par M. F. X. Roberge.

S'adresser au propriétaire,

J. B. BELLEAU, Halle Champlain, Basse-Ville, Québec.

16 fév. 1877. 139 6f

A LOUER.

LA MAISON de première classe, n. 61, Esplanade.

Possession au 1er mai.

S'adresser à ce bureau.

3 janv. 1877. 95

A LOUER

Le grand Magasin avec Entrepôts, 62, rue Saint-Jean, et deux étages avec (10 chambres) comme résidence, caves spacieuses (servant de voûtes pour la bière) 60, rue Saint Jean.—Deux résidences, magasin, 3 et 5, rue Saint-George.—Une résidence, 24, rue d'Aiguillon.—Deux magasins avec petites résidences, 44 et 48, rue Saint-George.—Bureau double, 91, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

S'adresser à CASEY ET Cie., 62, rue Saint Jean.

23 janv. 1877. 62

A LOUER

CE VASTE MAGASIN formant l'encoignure des rues de la Couronne et Notre-Dame des Anges en la paroisse de Saint-Roch de Québec, avantageusement situé comme poste de commerce, et occupé autrefois par M. [illegible], et aujourd'hui par M. Eiz. Greffard, comme magasin de nouveautés.

S'adresser au-dessus du magasin au propriétaire, JACQUES MARCOTTE, et non au locataire, ou à la fonderie, n. 38, rue Saint-Joseph, Saint-Roch, Québec.

19 janv. 1877. 47

Propriété à vendre.

Cette belle résidence, située en la paroisse de Sainte-Foye, voisine de celle de feu G. H. Simard, écuyer, et connue sous le nom de "l'Erable."

La propriété contient une magnifique maison avec de vastes dépendances, un grand jardin potager, un superbe verger et environ six arpents de terre en culture. Termes faciles.

Possession immédiate ou au 1er mai prochain.

S'adresser à J. E. FORTIER, 20, rue Saint-Jacques, Basse-Ville.

26 janv. 1877. 73-1er mai

MAISON A VENDRE.

UNE MAISON de première classe à deux étages, située du côté sud de la rue Saint-Olivier n. 151, faubourg Saint-Jean, avec un hangar en arrière aussi à deux étages et pouvant servir pour une boutique. Cette propriété occupe un demi emplacement, et a subi récemment d'excellentes réparations et est pourvue de closets à chaque étage.

S'adresser sur les lieux ou au bureau du *Journal de Québec*.

13 janv. 1877. 28

IMMEUBLES DE VALEUR A VENDRE DANS LE Quartier Montcalm et le quartier Saint-Louis.

Un terrain situé du côté nord de la Grande Allée, mesurant 150 pieds sur la Grande Allée et 180 pieds de profondeur sur la rue Berthelot, avec deux maisons en pierre à trois étages et rez de chaussée, remises, étables, etc. On pourra vendre en un ou deux lots à la convenance de l'acheteur.

—AUSSI—

Une certaine maison en briques à trois étages, quartier Saint-Louis, rue Dauphine.

Toutes ces propriétés sont de première classe, pourvues de gaz, eau et de toutes les améliorations modernes.

Pour d'autres détails s'adresser à

GLACKEMEYER et MEREDITH, Notaires.

11 janv. 1877. 21

Oranges ! Oranges ! ! Oranges ! ! !

A 12½ CENTS LA DOUZAINE.

Chez ARTHUR TOUSSAINT, No. 78, rue Saint-Jean, Haute-Ville, Québec.

16 fév. 1877. 138-15j

COMMERCIAL HOUSE

Marché de la Haute-Ville.

Marchandises d'étape et à l'usage des familles.

Nous avons un grand assortiment de MARCHANDISES D'ÉTAPE et de FAMILLES que nous offrons à des conditions extrêmement avantageuses, et comme il est certain que les prix vont hausser nous recommandons à ceux qui ont l'intention d'acheter de profiter des bas prix actuels.

Notre grand assortiment de marchandises suivantes ne peut être surpassé par la qualité ou le prix, savoir:

TOILE D'IRLANDE SUPERIEURE.

Shirtings,
Toiles damassée à nappe,
Toiles à draps de lits,
Toile ouvrée,
Coutil,
Huckabacks,
Toiles à essuie-mains, etc.,

Cotons Horrock, de toutes les qualités.

Cotons jaunes anglais et canadien, de toutes les largeurs.

Couvrepieds blancs et de couleurs, en marseilles et en frappé.

Rideaux en point très-riche, damas, repp, etc.

Tapis Bruxelles, Tapisserie, Imperial, Ecossais, etc., etc.

Prélarts anglais de toutes les largeurs.

Nattes en coco.

BEHAN BROTHERS.

26 janv. 1877. 72

Marchandises d'Etape ET A L'USAGE DES FAMILLES.

GLOVER, FRY ET Cie

Désirent inviter leur clientèle et le public en général, à venir visiter leur grand assortiment des Marchandises sus-mentionnées, récemment importées de chez les meilleurs manufacturiers d'Europe et des Etats-Unis; ils peuvent, en conséquence, assurer aux acheteurs pleine et entière satisfaction.

Glover, Fry et Cie. désirent surtout, faire remarquer que ses Marchandises d'étape sont actuellement à 12½ par cent de moins que l'année dernière. Les meilleures fabriques de Cotons et Toiles en grande quantité.

Cotons blancs,
Cotons à draps de lits,
Toiles à draps de lits,
Toiles à oreillers,
Cotons à oreillers,
Coutils de coton,

Toiles à nappes,	Serviettes à verres,
Toiles à serviettes,	Serviettes à bains,
Toiles irlandaises,	Bordures damassées pour nappes,
Toile ouvrées,	Serviettes à franges pour tables,
Coutils de toile,	Antimacassars.
Toiles de Russie,	
Serviettes en toile frappée,	

Couvrepieds blancs,
Couvrepieds de couleur,
Mouchoirs de batiste pour dames et messieurs,

Flanelles et Couvertes,
Broderies en Mousseline,
Garnitures en Mousseline de "Cash."

VENANT D'ETRE REÇU.

Robes de Bals, Robes pour Dîners, Robes de Noces, Fleurs, Plumes, Dentelles Réelles, Corsets Français, Gants de Kid avec 2, 3 et 4 boutons.

GLOVER, FRY ET Cie.

26 janv. 1877. 64

GRANDE VENTE

AVANT NOTRE DEMENAGEMENT

POUR UN MOIS SEULEMENT

A COMMENCER DU

15 Février au 15 Mars prochain

LA BALANCE DE

L'IMMENSE STOCK DE MARCHANDISES

PROVENANT DE LA FAILLITE DE

L. N. HENAULT

Nous ne donnons pas de détails sur nos prix mais nous défions toute compétition.

Vu la hausse des Soies nous attirons spécialement l'attention des dames sur ce département.

AU MEME MAGASIN, BLOC BRUNET,

Rue Saint-Joseph, Saint-Roch

A UN SEUL PRIX POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT.

F. SIMARD.

18 février 1877. 129-6m-29 nov.

ASSURANCE LANCASHIRE

CONTRE LE FEU

CAPITAL - - - - - - - - - - 10,000,000

ASSURANCE EQUITABLE

SUR LA VIE

Fonds de garantie - - - - $30,000,000

Bureaux: No. 56, rue Saint-Pierre, Bâtisses Banque Union, Québec.

J. F. BELLEAU, AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCE.

Québec, 27 janv. 1876. 83

PERDU.

UN PENDANT D'OREILLE EN OR, depuis le Bureau du Trésor, jusqu'à l'asile Finlay, chemin Sainte-Foye. Celui qui le rapportera à ce bureau sera généreusement récompensé.

9 fév. 1877. 118

TROUVÉE

Dans le cours de la semaine dernière, une MONTRE. Le propriétaire pourra l'avoir en s'adressant au n. 128, rue Saint-Joseph, Saint-Roch.

1er fév. 1877. 99 p

TROUVÉ.

UN PORTE-MONNAIE renfermant quelque argent. S'adresser au Couvent du Bon Pasteur.

Québec, 18 déc. 1876. 1385

Société Permanente DE CONSTRUCTION DES ARTISANS.

AVIS.

Les 57e et 58e appropriations ont été déclarées pour MARDI, le 20 courant.

Elles seront octroyées dans les bureaux de la Société, n. 105, rue Saint-Pierre, à 7½ heures P. M.

Il faudra avoir payé les versements de la quatre-vingt-dix-huitième semaine pour participer au tirage.

Par ordre,

A. J. AUGER, Secr.-Trés.

10 fév. 1877. 120

COMPAGNIE DU GAZ DE QUÉBEC.

AVIS.

UN DIVIDENDE de QUATRE POUR CENT pour six mois, a été déclaré par les Directeurs, sur le capital de cette Compagnie, payable à leur bureau, le et après le

1er mars prochain.

Le Livre de Transfert sera fermé jusqu'au 1er mars inclusivement

Par ordre des Directeurs.

P. PEEBLES, Gérant.

USINE AU GAZ, Québec, 9 fév. 1877. 117

ARGENT A PRÊTER.

Le soussigné a de l'ARGENT A PRETER sur billet, escompte des billets.

Et aussi sur propriétés foncières, à la ville ou dans les campagnes voisines de la ville.

ED. BÉGIN, Notaire et Agent, Bureau: n. 20, rue Saint-Pierre Basse-Ville, ou 141, rue d'Aiguillon.

3 fév. 1877. 104

Agents demandés.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le feu des comtés de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska, a besoin de QUATRE AGENTS, pour prendre des risques dans les paroisses et cantons de la Province de Québec.

S'adresser à

L. H. GOSSELIN, Gérant, Mountain Hill House.

23 janv. 1877. 59

ETABLISSEMENT DE TEINTURERIE ET DE DÉGRAISSAGE

Nos. 4 et 6, rue McMahon, Québec

(En face de l'église St.-Patrice).

Le soussigné ayant acheté la Teinturerie à vapeur de feu L. M. LORMAN, prie ses amis et le public en général de bien vouloir l'honorer de leur patronage en encourageant, comme par le passé, ce bel établissement qui sut toujours, par son bon ouvrage, satisfaire sa nombreuse pratique.

S'étant assuré les services d'un teinturier supérieur, qui, pendant plus de vingt ans, travailla dans le plus grand et le plus ancien établissement de teinturerie sur le continent américain (le *Staten Island Dying Establishment*), le soussigné espère qu'avec une stricte attention à ses pratiques il méritera le patronage qui a été si libéralement accordé à son prédécesseur.

L'établissement sera ouvert vers le 1er FEVRIER prochain.

Tous les articles sortis de l'établissement seront garantis.

E. A. PFEIFFER, Propriétaire.

29 janv. 1877. 86-3m

IMPRIMERIE A. COTE ET Cie

Journaux d'Ecole

En vente à cet établissement PAPIER REGLÉ avec entête imprimée pour la confection de Journaux d'Ecole.

28 mars 1872 [illegible]

ETOUPE.

10 tonnes Etoupe choisie supérieure pour machine, à vendre à bon marché.

J. et W. REID, Rue Saint-Paul

janv. 1877. 26

GRANDE RÉDUCTION.

Marchandises sèches A L'USAGE DES FAMILLES.

Non pas pour influencer le public, mais pour leur prouver que l'on peut acheter des Marchandises Sèches à meilleur marché que tout autre poste de Québec. Vous trouverez au magasin de

F. X. LEPAGE

Un immense lot de MARCHANDISES SÈCHES provenant d'un fonds de banqueroute d'une des plus grandes maisons de Montréal.

DÉPARTEMENT DES COTONNADES.

100	pièces de	Shirting	valant [illegible]	pour [illegible]
600	"	"	" 12½	" 7½c.
300	"	Coton jaune	" [illegible]	" 8c.
600	"	"	" [illegible]	" 10c.
500	"	"	" 7½	" 5c
50	"	Coton ouaté	" 12½	" 10c.
180	"	Indiennes	" 15	" 10c.
150	"	"	" 11½	" 8c.
50	"	Wincey	" 20	" 15c.
50	"	"	" 15	" 12½c.
50	"	"	" 10c	" 7½c.

300 " Tweeds Canadien, Anglais et Ecossais à une grande réduction.

Alpaca noir depuis 12½c à 50c.

Assortiment de Deuil des plus complets.

Draps et Casimirs noir de toute qualité et à tout prix, Tapis, Tapisserie, Laine de tout prix, Soie noire de tout prix et beaucoup d'autres effets dont l'énumération serait trop longue.

F. X. LEPAGE, 58, Rue de la Couronne, Saint-Roch, Québec.

8 fév. 1877. 115

Etabli en 1865

GILMORE ET Cie., Procureurs légaux.

Successeurs de Chipman, Hosmer et Cie.,

629, F Street, Washington.

Brevets américains et étrangers.

Brevets obtenus dans tous les pays. Aucun honoraire exigé d'avance. Aucun émolument n'est exigé à moins que le brevet ne soit obtenu. Attention spéciale donnée aux cas d'intervention devant le bureau des brevets. Extensions devant le Congrès. Instances pour inexécution dans différents Etats, et tout litige concernant des inventions ou des brevets. ENVOYEZ DES TIMBRES POUR PAMPHLET DE SOIXANTE PAGES.

Cours et Départements des Etats-Unis.

Réclamations poursuivies dans la Cour Suprême des Etats-Unis, Cour de Réclamations, Cour de Commissaires des Réclamations de l'Alabama, Commission des Réclamations du Sud, et toutes les classes de réclamations de guerre devant les départements exécutifs.

Arrérage de paiement et prime.

Des OFFICIERS, des SOLDATS et des MARINS de la dernière guerre, ou leurs héritiers ont, dans bien des cas, droit à un octroi de la part du gouvernement, et dont ils n'ont aucune connaissance. Ecrire l'histoire complète du service et mentionner le montant de la paie et la prime reçus. Inclure des timbres et une réponse complète, après examen, vous sera donnée gratuitement.

Pensions.

Tous OFFICIERS, SOLDATS et MARINS blessés dans la dernière guerre, bien que légèrement, peuvent obtenir une pension et plusieurs de ceux qui en reçoivent une ont droit à une *augmentation*. Envoyez des timbres et une information vous sera fournie gratuitement.

Les réclamants dont les procureurs ont été suspendus obtiendront gratuitement des informations complètes et des papiers nécessaires en s'adressant à nous.

Comme nous n'exigerons aucun honoraire à moins que le succès couronne notre travail, on devra nous envoyer des timbres pour affranchir la réponse en retour.

Bureau Général des Terres des Etats-Unis

Des cas de terres contestées, réclamations de terres privées, la préemption de mines et des cas d'établissement, poursuivis devant le Bureau Général des Terres et le Département de l'Intérieur.

Mandats pour ancienne prime de Terres.

Nous payons comptant pour ces mandats. Là où les cessions sont imparfaites nous donnons instructions de les perfectionner.

Contracteurs de Malles et autres.

Nous agissons comme procureurs pour ces personnes en leur procurant des contrats, en faisant des collections, en négociant des emprunts et en nous occupant de toutes les opérations qui nous seront confiées.

Des arrangements avantageux sont faits avec des procureurs dans toutes les classes d'affaires.

Adresser GILMORE ET Cie., P. O. Boîte 44. *Washington, D. C.*

WASHINGTON, D. C., 21 novembre 1876.

J'éprouve un grand plaisir à exprimer mon entière confiance dans la responsabilité et la fidélité de la maison de la maison Gilmore et Cie. de cette ville, pour les affaires légales, de brevets et de collection.

GEO. H. B. WHITE, Caissier de la Banque Métropolitaine Nationale.

19 janv. 1877 48

AVIS AUX MESSIEURS.

Nous annonçons respectueusement que nous avons toujours en main un assortiment considérable de

Draps, Serges pour Habits,
Patrons de Veste,
Etoffes à Pantalons,
Chemises, Cols, Poignets,
Cravates, Mouchoirs,
Caleçons, Camisoles,
Chaussettes, etc., etc., etc. etc.

Nous avons dans l'établissement un Tailleur de première classe venant de Londres, et nous pouvons garantir le meilleur ouvrage, dans les derniers genres.

DIX POUR CENT D'ESCOMPTE

sur tous les achats faits au COMPTANT.

FYFE et GARNEAU, 22, *rue la Fabrique.*

12 janvier 1877. 24-12m-13sept.

L'INSTRUCTION PUBLIQUE AU CANADA

PRÉCIS HISTORIQUE ET STATISTIQUE

PAR M. CHAUVEAU,

Ancien ministre de l'Instruction Publique dans la Province de Québec.—Québec, imprimerie AUGUSTIN COTÉ ET Cie., 1876. Joli volume in-8, de près de 400 pages. Prix, broché, $0.75 par exemplaire.

20 janvier 1877. 49

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTULLEE CONTRE LE FEU DES Comtés de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska

Incorporée en vertu du Chap. 68 des Statuts Refondus du Bas Canada, et licenciée suivant le Statut de Québec, 30 Vict. Ch. 7.

Président—Jean Thé. Couillard, écuyer, maire de la ville de Saint-Germain, Rimouski.

Directeurs—Georges Sylvain, écuyer, Jos. Garon, écuyer, N. P., Jos. N. Pouliot, écuyer, avocat, J. N. Pineault, écuyer, M. D., L. E. Grondin, écuyer, Arp., A Martin, écuyer. Chs. F. Lapointe, écuyer, N. P., J. F. Pelletier, écuyer.

Gérant—L. H. Gosselin, écuyer. *Trésorier*—A. Couillard, écuyer. *Secrétaire*—F. F. Rouleau, écuyer.

Cette Compagnie, vu le temps de crise où nous sommes, et la rareté de l'argent en tout temps dans les campagnes, a voulu mettre à la portée de tout le monde, l'avantage de pouvoir s'assurer, en faisant verser seulement 5 p. 100 sur le montant du billet de dépôt, en s'assurant.

Les propriétaires de la campagne, sans distinction devraient se faire un devoir, dans l'intérêt de leurs familles, d'assurer leurs maisons, granges, bétail, récoltes, ameublement, lingerie, etc. etc., à cette compagnie. C'est par le moyen des Associations Mutuelles que nos voisins ont grandi et prospéré. La Compagnie d'Assurance Mutuelle des comtés de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska, est basée sur le même système. Son but est la protection, à bon marché, de la fortune individuelle des propriétaires dans les districts ruraux. En un mot, cette compagnie n'est point une affaire de spéculation, mais de protection.

Québec, 17 janvier 1877. 38-1m

IMPRIMERIE A. COTE ET Cie

LE CALENDRIER DE L'ARCHIDIOCÈSE DE QUÉBEC Pour 1877.

Publié avec l'approbation de Mgr. l'Archevêque vient de paraître. En vente à cette imprimerie et aux dépôts ordinaires, dans les divers quartiers de la ville.

21 déc. 1876. 1165

EN VENTE A LA Librairie Déry

40, rue Saint-Pierre, Basse-Ville

DICTIONNAIRE FRANÇAIS, par Hocquart.

DICTIONNAIRE, Classique Universel, Français, Historique, Biographique, Mythologique, Géographique et Etymologique, par Bénard

DICTIONNAIRE National Français, en 2 vols., par M. Bescherelle.

DICTIONNAIRE, Français-Anglais, par Nugent.

DICTIONNAIRE, Français-Anglais, par Smith.

DICTIONNAIRE, Français-Anglais, par Spiers et Surenne.

DICTIONNAIRE Français-Anglais, en 2 vols., par Fleming et Tibbins.

DICTIONNAIRE Anglais, par Webster, édition pour écoles

DICTIONNAIRE Anglais, édition illustrée contenant 300 gravures

DICTIONNAIRE de Mécanique, en 2 vols., par Appleton

—AUSSI—

Le célèbre ouvrage intitulé UN VOYAGE EN YATCH, Lettres de Hautes Latitudes, récit d'un voyage fait en 1856 sur le yatch le *Foam*, en Islande à Jan-Mayen et au Spitzberg, par LORD DUFFERIN, Gouverneur-Général du Canada, orné du portrait de Son Excellence et de plusieurs gravures.

Traduit avec la permission de Son Excellence par T. P. Bédard.

L. P. DERY, Libraire, 40, rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

Québec, 16 janv. 1877. 56

Sacrifice immense.

IMMENSE TUERIE DE BUFFLES, le printemps dernier, dans le Far Ouest. Des milliers de Peaux de Buffle sont maintenant sacrifiées à Québec, aux entrepôts de MM. CASEY ET Cie., Halle Champlain, Basse-Ville, et au magasin de la rue Saint Jean. Belles Robes de jeunes buffles à deux piastres; trois piastres pour grandes robes et en remontant.

☞ Ne manquez pas cette occasion.

7 déc. 1876. 1346

THÉ ! THÉ !

MAINTENANT EN RÉCEPTION:

Canistres Thé noir.
Demie-boîtes Thé du Japon.
Demie-boîtes Thé vert.

En vente chez

JOS. LEPAGE, Nos. 17 et 19, rue Saint-Jacques, Basse-Ville, Québec

26 janv. 1877. 74

MÉLASSES ET SIROP.

Poinçons Mélasses.
" Sirop des Barbades.
" Sirop de Trinidad.

En vente chez

JOSEPH LEPAGE, No. 14, rue Saint-Jacques, Basse-Ville, Québec.

26 janv. 1877. 75

Poisson,

Harengs du Labrador.
Anguilles, et Morue sèches.

En vente chez

JOS. LEPAGE, 17 et 19, rue Saint-Jacques, Basse-Ville, Québec

26 janv. 1877. 76

Huile de Morue.

40 barils Huile pure de Morue de Gaspé.

En vente chez

JOS. LEPAGE, Nos. 17 et 19, rue Saint Jacques, Basse-Ville, Québec

26 janv. 1877. 77

Aux Constructeurs et Entrepreneurs.

EN VENTE,

Un lot de RESSORTS DOUBLES pour contre-portes, de toutes grandeurs. A vendre à 50 pour cent au-dessous des prix courants.

J. et W. REID, Rue Saint-Paul.

12 janv. 1877. 25



Compagnie des Vapeurs de Quebec ET DES PORTS DU GOLFE.

Avis est par le présent donné que la REUNION GENERALE ANNUELLE des ACTIONNAIRES pour l'élection des Directeurs et la transaction d'affaires aura lieu, au bureau de la Compagnie, à Québec, JEUDI, le 22 FEVRIER courant, à 3 P. M.

Le livre de transfert sera fermé depuis cette date jusqu'au 22, ces deux jours inclus.

W. MOORE, Régistraire.

10 fév 1877. 121

FOIN, AVOINE MOULÉE, ETC

Constamment en mains.

—AUSSI—

25 quarts et
50 grosses tinettes de SARDINES.

A vendre à bas prix par

BLAGDON ET Cie., Marché Champlain.

30 déc. 1876. 1425

Maison Canadienne

GINGRAS & LANGLOIS

54, rue du Palais, 54

HAUTE-VILLE.

Les personnes désirant se procurer les Vins les plus recherchés, voudront bien parcourir la liste des vins suivants provenant des maisons les plus en renommé d'Europe:

Xérès Amontillado très pâle et très sec

Do W B
Do V B } MAISON MISA
Do VP
Madère

Xérès de Gordon, T. P.
do Revello,
do Lion, 90 cts. par gallon.

Roussillon Blanc—Vin de Sicile.

En fûts.

VINS DE BOURGOGNE—En bouteilles.

Pommard, Beaujolais, } J. B. Seville, à Dijon.

Muscat de Frontignan—A. Gondran.

O'PORTO de Hunt, très-vieux,
do Cockburn, C. G.
do do G.
do do M.
do Chamisso, particulier,
Terragona—quatre diamants,
Roussillon Rouge.

En fûts.

VINS MOUSSEUX, (Champagne.)

Monopole sec, Verzeney Royal, } Heidsieck et Cie., Reims.

MOET ET CHANDON extra supérieur.

Moet et Chandon Sillery (sec)
do do 1ère qualité.
do do 2me qualité.
Aulet Faure, Reims
Moselle Mousseux.

CIGARES.

CIGARES DE LA HAVANE.

Bock et Cie.
El Orden.
Jose Pumeriega.
El Faldengo.
La Ingenuidad.
El Horeo.
El Magnifico.

CIGARES ALLEMANDS.

El Progressivo, ¼ de boîte.
Masaniello.
Espanola.
Perla de las Antillas.
R. S. (Rising Sun.)

CIGARS DOMESTIQUES

H. T. B. Orientals.
H. T. B. Regalia Conchas.
Henry Clay.
Just out.
Cable S. Davis.
Selfide Oriental.

☞ Assortiment complet d'EPICERIES à des prix très-modérés.

18 déc. 1876. 1384

CIE. D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DES COMTÉS DE Rimouski, Temiscouata et Kamouraska

Incorporée et licenciée.

BUREAU PRINCIPAL:

RUE SAINT-GERMAIN,

Ville de Saint-Germain de Rimouski.

Nous, soussignés, membres du clergé, de l'honorable Conseil législatif de l'Assemblée législative de la Province de Québec, et autres citoyens demeurant en la dite Province, recommandons avec plaisir la Compagnie de Rimouski, Témiscouata et Kamouraska, dont nous avons lu et examiné les règlements. Elle est une des mieux organisées et offre toutes les garanties désirables au public assureur.

Rimouski, 16 décembre 1876.

E. Langevin, Pt. V. G.	Hon L. Archambeault,
J. J. Auger, Ptre.	Hon E. Prudhomme,
J. Oct Simard Ptre	Hon J. A. Chapleau,
T. Gravel, Ptre	Hon A. R. Angers,
Alp. Vigeault, Ptre.	L. O. Taillon, M.P.P.
F. X. Dulac, M.P.P.	L. O. Loranger, M.P.P.
E. Lacerte, M.P.P.	C. E. Houde, M.P.P.
E. Lalonde, M.P.P.	G. H. Deschenes, M.P.P.
L. S. Martin, M.P.P.	F. Rinfret, M.P.P.
L. Sylvestre, M.P.P.	J. Daigle, M.P.P.
M. Lecavalier, M.P.P.	C. Champagne, M.P.P.
J. Shehyn, M.P.P.	F. Rouleau, M.P.P.
A. Chauveau, M.P.P.	R. Prefontaine, M.P.P.
W. W. Lynch, M.P.P.	D. N. St. Cyr, M.P.P.
A. Turcotte, M.P.P.	O. Gauthier, M.P.P.
P. G. Verreault, M.P.P.	[illegible] Roy, M.P.P.
F. Dupont, M.P.P.	W. F. Price, M.P.P.
I. Picard, M.P.P.	M. Mathieu, M.P.P.
L. N. Larochelle, M.P.P.	B. Fisei, M.P.
J. Gresson, avocat,	[illegible] Milly, Magis.
H. Delagrave avocat,	J. A. Rouleau, shérif,
A. N. Montpetit, avocat,	L. Dionne, avocat,
W. I. Bickell, In. d'As.	H. Z. Deborcer, avocat,
Chs. Samson, écuyer,	Jos. Demers et Frère,
E. Turcotte, écuyer,	Jos. Ouellet, march.
H. Blanchet, écr, M. D.	D. Rondeau, écuyer,
J. B. Viens, march.	J. B. Jolin, écuyer,
I. T. Martin, N. P. Rég.	G. Tétu, avocat
L. N. Asselin, avocat.	A. P. Letendre, avocat,
Faucher de St. Maurice	F. X. Drolet, avocat

18 janv. 1876. 39-2m

GRANDE VENTE SPECIALE

A l'enseigne de la

FEUILLE D'ERABLE



rue Saint-Joseph, Saint-Roch,

QUEBEC.

BRUNET & LAURENT,

ont le plaisir d'annoncer à leurs pratiques qu'ayant fait l'achat

de

100 CAISSES

de

MARCHANDISES

provenant du

FONDS DE BANQUEROUTE

de la maison

W. C. WALKER,

DE MONTREAL,

à des conditions de bon marché sans précédent, offriront, à partir de

LUNDI,

29 JANVIER,

toutes les Marchandises de ce grand achat, savoir:

2 caisses d'Alpaca noir christaline, valant 40 cts., offert à 20 cts.

2 caisses Coton Shirting à 6 cts., valant 8½ cts.

1000 pcs. Coton Horrock, à 10 cts.

1 caisse Etoffe à Robes, valant 25 cts, offert à 15 cts la verge.

100 pièces Wincey, à 12 cts., valant 20 cts.

500 douz. Essuie-mains, à 5 cts., valant 10 cts.

1000 pcs. d'indienne, à 7½ cts. et au-dessus.

PLUSIEURS LOT DE

TWEED.

Ainsi que tout le reste du stock

A DES

REDUCTIONS CONSIDERABLES.

BRUNET & LAURENT.

27 janv. 1877—80—1m.

NATIONAL INSURANCE COMPANY, MONTREAL

ALEX. W. OGILVIE, M.P.P. Président.

WILLIAM ANGUS, Vice-Président.

Risques d'incendie pris à des Taux Adéquats

COMPAGNIE D'ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA.

AVANTAGES OFFERTS

Elle ne doit, d'après sa charte, prendre de risques ailleurs que sur les fermes et les résidences rurales.

Elle paie toutes les pertes causées par la foudre, que le feu prenne ou non.

Elle prend des risques sur le Bétail pour le cas de mort causée par la foudre, que ce soit dans les bâtiments ou sur la propriété de l'assuré.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANANA

CONTRE LES ACCIDENTS.

C'est la seule compagnie canadienne qui assure pour les Accidents et qui donne un Bonus défini aux porteurs de Police.

Cette Compagnie ne prend pas de risque sur la vie, pour l'incendie, ou d'autres variété de risques. Elle ne s'occupe que

D'Assurance pour les Accidents

seulement; elle peut donc transiger des affaires avec les conditions les plus favorables et sur des bases solides.

LA COMPAGNIE d'Assurance Mutuelle du Connecticut,

SUR LA VIE DE HARTFORD, CONNECTICUT,

ORGANISÉE EN 1846.

Actif, au 1er janvier 1876	$13,494,650.92
Surplus	4,104,851.97
Augmentation de l'Actif	3,050,954.93

T. H. MAHONY,
AGENT,
No. 78, rue Saint-Pierre,
Vis-à-vis la Banque Nationale.
Québec, 15 nov. 1876. 128-1an-5janv.

COLLEGE OF OTTAWA

Investi des pouvoirs d'Université en 1866

Le Collège d'Ottawa, sous la direction des RR. Pères Oblats de Marie Immaculée, est situé sur un des points les plus salubres de la capitale. La position du collège exige que l'enseignement des sciences et des diverses facultés soit fait en anglais; mais le français n'en est pas moins l'objet du plus grand soin possible. Si d'un côté c'est pour les Canadiens-français un petit surcroît de travail, c'est pour eux un immense avantage, puisqu'ils se familiarisent ainsi avec la connaissance de l'anglais, dès maintenant si indispensable dans le pays.

Le programme des études comprend:

1o. Le Cours Commercial.
2o. Le Cours de Génie Civil.
3o. Le Cours Classique.

CONDITIONS PÉCUNIAIRES.

Pension par semestre	$67.50
Lavage et raccommodage	7.50
Literie	5.00

Les personnes qui désireraient de plus amples informations sont priées de demander au Collège le Prospectus et Cours des Études.

21 juin 1876. 684

CARTE DE LA Nouvelle France

Pour servir à l'étude de l'Histoire du Canada.

Cette intéressante carte de 5 sur 3½, la première en ce genre, est approuvée par les personnes les plus compétentes en matière d'éducation. Très-utile pour les familles, elle est indispensable pour les écoles.

Envoi de circulaire gratis sur demande à l'auteur, P. M. A. Genest, Québec.

En vente chez MM. S. HARDY, O. FRECHETTE LEPINE et DARVEAU, N. LANGLAIS, libraires.

Prix: montée et vernissée, $1.50.
" en feuille 1.00

9 nov. 1876. 1295 6m

HOTEL RICHELIEU, MONTREAL,

Rue Saint-Vincent, No. 45.

Cette maison de première classe se recommande au public voyageur. On y trouvera toujours bonne table et bon vin. Il y a des chambres pour recevoir 200 personnes.

Ceux qui visitent l'exposition provinciale de Montréal ne sauraient mieux faire que de choisir cette maison où ils seront reçus avec courtoisie par les employés qui préviendront leurs moindres désirs. Le propriétaire de cet établissement bien connu se flatte d'avoir mis sa maison sur un pied supérieur et qui ne le cède à aucune autre dans cette ville.

J. B. DUROCHER,
Propriétaire.

12 sept. 1876. 989

LIBRAIRIE.

LE SOUSSIGNÉ DONNE AVIS

A Messieurs les Secrétaires-Trésoriers des Municipalités Scolaires et à Messieurs les Professeurs de Colléges, Instituteurs, Institutrices, etc., etc.

Qu'il a toujours en mains un assortiment complet de Livres classiques approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.

On y trouvera aussi une grande variété de Papiers de tous les genres, à des prix très-réduits.

N. S. HARDY,
Libraire,
Vis-à-vis la chapelle de la Basse-Ville.

15 août 1876. 888



SOUS PRESSE

Et sera prochainement publiée une LISTE de plus de

800 acheteurs de Pianos,

à Québec et les environs, des célèbres manufacturiers

Chickering, Steinway, Haines et autres; aussi

ORGUES DE CABINET DE **Mason et Hamlins, Prince et Bell et Cie**

Une grande variété de ces instruments toujours en mains et en vente à des conditions faciles de paiement.

CHAQUE INSTRUMENT EST GARANTI POUR CINQ ANNÉES

Pianos et Orgues à louer.

R. MORGAN,
No. 25, rue La Fabrique.

30 août 1876. 916

BIBLIOGRAPHIE.

Le goût littéraire a pris, depuis quelques années, de grands développements parmi nous, et les bibliothèques ont pu s'enrichir d'une foule de productions excellentes du crû national.

L'imprimerie, de son côté, a fait d'immenses progrès, et un établissement, aujourd'hui, qui n'a pas sa presse à vapeur, n'est plus de son temps. De là la diffusion facile des connaissances humaines et les avantages de vulgarisation que n'avaient pas nos ancêtres

Ce progrès des lettres et de l'imprimerie va toujours de pair, et l'un de ses beaux côtés est le bon marché des livres et des impressions de toute nature. Le brochures, pamphlets et circulaires se débitent à profusion, et, souvent, pour quelques sous, vous tombez sur un petit livret, qui vous est aussi précieux qu'un volume acheté à grands frais.

Nous en avons un sous les yeux, qui a incontestablement ce mérite, et son titre est l'*Almanach judiciaire, agricole et municipal de la province de Québec,* pour l'année 1877.

Il était impossible de réunir dans un cadre aussi restreint (64 pages in-16), plus de renseignements utiles, plus de matières intéressantes à lire.

Outre tous les renseignements religieux que nous donnent plusieurs autres almanachs, outre une foule de renseignements, qui concernent les tribunaux, l'agriculture et les municipalités, outre une longue liste de noms qui ont illustré notre histoire et nos dates les plus mémorables, nous y trouvons encore une série de variétés d'une lecture des plus attrayantes. Tous les sujets ont été puisés aux sources les plus pures et partout l'utile le dispute à l'agréable.

Nous recommandons spécialement ce livre à toutes les classes de la société indistinctement.

Cet Almanach est arrivé à la cinquième année de publication, et chaque année a été un renouvellement complet de matières compilées par un ami, dont bien des articles ont déjà fait l'ornement de nos colonnes.

En vente chez les éditeurs A. COTE ET Cie., et chez la plupart des libraires.

10 nov. 1876 1239

Bureaux: 71, rue des Saints-Pères PARIS, (France).

LE JOURNAL DES JEUNES MÈRES

la plus gracieuse et la moins chère des publications illustrées qui s'adressent à la famille, 71, rue des Saints-Pères, à Paris.

LA VIE DOMESTIQUE

Revue de la famille, est le complément du "Journal des Jeunes Mères" C'est une publication de famille conçue sur le modèle des "Magazines" anglais.

LE JOURNAL DES JEUNES MÈRES

donne des articles sur la manière d'élever et de soigner les enfants, des causeries, des nouvelles, des primes et des surprises.

LA VIE DOMESTIQUE

aide les femmes économes à conduire leur ménage: elle leur fournit des recettes, des procédés de toute sorte, des modes rationelles avec gravures et patrons.

LE JOURNAL DES JEUNES MÈRES

publie aussi des articles sur les modes de l'enfance, des patrons découpés, des gravures de vêtements, des romans moraux.

LA VIE DOMESTIQUE

publie des voyages, des articles d'économie domestique, des articles de science usuelle, des récréations en famille, des énigmes, des causeries financières, etc.

LE JOURNAL DES JEUNES MÈRES

a obtenu, depuis 3 ans qu'il existe, HUIT récompenses honorifiques, (médailles d'honneur et diplômes,) qui ont consacré son succès.

HENRY BELLAIRE, directeur.— Bureaux: 71, rue des Saints-Pères, à Paris. Envoyer, en mandats-poste, pour recevoir un seul des deux journaux pendant un an dans le CANADA et l'AMÉRIQUE DU NORD DIX FRANCS, et pour recevoir pendant un an les deux journaux, DIX-HUIT FRANCS.

1er juin 1876. 579

NOUVELLE LIBRAIRIE.

M. J. S. GAUVREAU, a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir une nouvelle librairie, au No. 33, marché Finlay, Basse-Ville.

Il aura toujours en main ce qui concerne cette ligne, telle que Livres de Prières, Papiers de toutes sortes, Ornements d'église, Vin de Messe, etc.

Il espère par sa ponctualité mériter l'encouragement dû aux jeunes commençants.

14 juin 1876. 652

LOTERIE

Pour venir en aide à la construction de l'église de

SAINT-DAVID DE L'AUBE-RIVIERE

Président-Honoraire: Révd. J. D. DÉZIEL, Curé de Lévis.

Comité d'organisation:—Son Honneur le Maire de Lévis, GEORGES COUTURE écuyer, Président; THOMAS DUNN, écuyer, Vice-Président; P. C. DUMONTIER, JULIEN CHABOT, EDOUARD COUTURE, ETIENNE SAMSON, FRS.-XAVIER LEMIEUX, Ls. CLOUTIER, écuyers.

Objets de la Loterie:

Un prix en or de	$500	—	$500
Un prix en or de	300	—	300
Un prix en or de	200	—	200
Un prix en or de	100	—	100
Quatre prix en or de	50	—	200
Quatre prix en or de	25	—	100
Dix prix en or de	10	—	100
Vingt prix en or de	5	—	100
Cent prix en or de	2	—	200
Deux cents prix en or de	1	—	200

TRENTE PRIX:

30 LOTS DE TERRAIN de 40 pieds de front sur 90 pieds de profondeur, évalués à ..... $200 — $6000

Total des prix $8000

372 LOTS!

Prix du billet: 25 centins seulement.

Le but qu'ont en vue les organisateurs de cette loterie étant d'élever un temple à Dieu, le comité espère recevoir l'encouragement général. Toutes les précautions ont été prises pour donner satisfaction au public. Le tirage au sort aura lieu le plus tôt possible; avis en sera donné en temps convenable.

Edouard Couture, écuyer, de Lévis, est le Secrétaire-Trésorier.

M. R. P. Vallée, notaire, de Québec, est l'agent général à qui toutes demandes de billets ou correspondances devront être adressées.

☞ *On demande des Agents dans toutes les paroisses.*

R. PAMPHILE VALLÉE,
Agent Général,
No. 9, rue Buade, Québec.

4 oct. 1876. 1181-6m

LES TEINTURES D'ANILINE DE TILLMANN

Sont sans rivales pour la pureté et la force. Elles ont obtenu la médaille d'or à Paris, en 1876, et à Wittenberg (Allemagne) en 1869.

Manufacture: à Crefeld, (Allemagne.)

CHARLES MARTIN, MONTREAL,

Seul agent pour le Canada; c'est aussi le seul agent pour les célèbres

Encres à Imprimer et à Lithographier

De JÆNECKE FRERE, et SCHNEEMANN, Hanovre (Allemagne.) Et pour plusieurs Manufacturiers EUROPEENS et AMERICAINS

DE COULEURS,

AUSSI POUR LES

HUILES ESSENTIELLES,

Si bien connues, de METZNER et OTTO, Leipzig (Allemagne.) Et pour les

Brosses brevetées de Whiting

Manufacturier du Bleu Français et Victoria pour le blanchissage, Bleu liquide Impérial,

MINE DE PLOMB ROYALE (EN PYRAMIDES.)

Importateur de POUDRES BRONZE, Feuilles d'Or Argent et Métal; COULEURS FINES pour Lithographes, Relieurs, Emailleurs, Décorateurs, etc.

CHARLES MARTIN,

42, [illegible]

1 mai, 1872.

EN VENTE CHEZ MM. LEMIEUX ET NOEL

Rue Saint-Pierre, Basse-Ville.

Machine à Tricoter,
Machine à Laver,
Machine à Tordre.

Québec, 29 mai 1876. 559

TURCOTTE & BLAGDON,

Marchands de Fleur,

GRAIN ET PROVISIONS,

Etc., etc., etc.,

Marché Champlain.

BASSE-VILLE, QUÉBEC.

19 mai 1876. 520-12m-35-mjs

AVIS DE DÉMÉNAGEMENT.

MM. J. PARKE ET FILS ayant transporté leur établissement de Meubles de la rue du Palais à la MAISON BILODEAU, n 55, rue de la Fabrique, sont maintenant prêts à montrer l'un des assortiments les plus considérables d'effets d'ameublement en général qui soit en cette ville. Ils ont la confiance que par une attention sérieuse aux besoins de leurs pratiques, et en vendant à bon marché, ils mériteront une continuation de ce patronage qu'ils ont reçu jusqu'ici.

J. PARKE et FILS,
Encanteurs.

3 mai 1876 468

CASSELS, PETER ET GILPIN Londres.

Nous désirons informer respectueusement les messieurs de Québec que nous avons un solliciteur bien connu, au milieu d'eux, sollicitant des ordres pour notre incomparable Galerie d'Arts des œuvres choisies de Gustave Doré, cet artiste sans rival.

—AUSSI—

Une nouvelle édition de l'Encyclopédie célèbre de Chambers, jusqu'au temps actuel, y compris des Cartes coloriées avec des milliers de vignettes; ce qui met cet ouvrage au rang des œuvres les plus recommandables pour l'usage privé et sous le rapport de l'économie. Cette Encyclopédie est rédigée par des hommes éminents en Angleterre, en France et en Allemagne

GARNER et HOOD,
Agents pour la Puissance,
Québec et Montréal

30 mai 1876. 570

EUGENE HAMEL

ARTISTE-PEINTRE.

Portraits en couleurs à l'huile d'après nature

Portraits au crayon d'après photographie

TABLEAUX D'ÉGLISES, ORIGINEAUX ET COPIES.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

No. 363, rue et faubourg Saint-Jean,
QUÉBEC.

31 mars 1876. 268-12m.

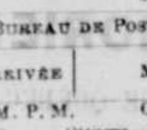


Tableau indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des malles

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, JANV., 1877.

ARRIVÉE A. M. P. M.	MALLES.	CLOTURE A. M. P. M.
	ONTARIO.	
8.00	Ottawa, par chemin de fer (a)	5.30
8.00	Province d'Ontario (a)	5.30
	QUÉBEC.	
8.	Arthabaska, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Township de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours (a)	5.30
	Station de la Chaudière	5.30
8.00	Cité de Montréal, et l'Ouest, par chemin de fer, tous les jours (a)	5.30
	Trois-Rivières et Sorel, par chemin de fer, tous les jours, à	5.30
	Leeds, Mégantic, tous les jours (a)	5.30
8.00	Saint-Gilles et Saint-Sylvestre, tous les mardis, jeudis et samedis (a)	5.30
4.30	Rivière-du-Loup, par chemin de fer, entre Québec et la Rivière-du-Loup tous les jours à	10.00
7.30	Par l'express, est de la Rivière-du-Loup, tous les jours, (b) à	7.00
	Moulins de la Chaudière	10.00
	MALLES LOCALES.	
10.00	Les comtés de Beauce et Dorchester, par chemin de fer de Lévis et Kennebec, tous les jours à	7.00
8.30	Beaumont et Saint-Michel, tous les jours	2.30
8.30 3.00	Bienville, Lauzon et Saint-Joseph, (Anse des Sauvages), deux fois par jour.	8.30 2.30
	Lévis, deux fois par jour	8.30 2.30
8.00 4.30	Québec-Sud, deux fois par jour	7.00 5.00
3.00	New-Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, deux fois par jour	8.30 2.30
8.00 2.30	Spencer Cove, deux fois par jour	8.00 2.30
	Sillery Cove	8.00
	Saint-Sauveur et Saint-Roch, quatre fois par jour	8.30 2.30 10.30 5.00
9.00	Bergerville et Cap Rouge	2.30
	Rive Sud (Ouest,) Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, tous les jours	8.00
8.00	Rive Nord, (Ouest,) Sainte-Foye, Ancienne-Lorette, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours	4.00
8.00	Rive Nord, (Est,) par terre, Beauport, Sault-Montmorency, jusqu'à Murray Bay, Tadousac, Bagotville et Chicoutimi, tous les jours, les lundis exceptés à	4.00
	Et les dimanches, à	11.00
8.00	Ile d'Orléans, les lundis, mercredis et vendredis	4.00
8.00	Fourg-Louis, Saint-Raymond, Pont-Rouge, Ste.-Catherine, les lundis, mercredis et vendredis	4.00
10.00	Valcartier et Stoneham, les mercredis et samedis	2.00
10.00	Laval et Lac Beauport, les mercredis et samedis	2.00
10.00	Charlesbourg, Lorette et St Ambroise, tous les jours, à	2.00
	BAIE DES CHALEURS.	
5.00	Matapédiac, Cross Point, Maria, Campbellton, Nouvelle Shoalbred, Caplin et New-Richmond, par chemin de fer, tous les jours	7.00
	Comtés de Bonaventure et Gaspé, par chemin de fer, tous les jours à	7.00
	PROVINCES MARITIMES.	
8.00	Partie nord du Nouveau-Brunswick, Edmunston, Woodstock, par chemin de fer, tous les jours	7.00
8.00	Nouveau-Brunswick, Fredericton, Saint-Jean, Ile du Prince-Edouard, Nouvelle-Ecosse, par le chemin de fer Intercolonial, tous les jours à	7.00
	(Terreneuve et les Bermudes, 1.0 ..... sont comprises dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des steamers Inman, venant de New-York.)	7.00
	ETATS-UNIS.	
8.00	Boston et New-York, etc. tous les jours	5.30
	INDES OCCIDENTALES.	
	Lettres, etc., payées d'avance, voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées	5.30
	Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane à New-York, tous les jours, d'où les malles sont expédiées chaque jeudi.	5.30
	Pour Saint-Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, jusqu'à New-York, d'où les malles sont expédiées le 23 de chaque mois.	5.30
	GRANDE BRETAGNE	
	Par la voie canadienne chaque vendredi (c) à	6.00
	Par les vapeurs de la ligne Cunard, voie de New-York, les lundis	5.30

a.—Sac des malles, chars couvert jusqu'à ..... 6.00 P. M.
b.— Do do ..... 8.30 A. M.
c.—Sac supplémentaire, à ..... 6 30 A. M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.

Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées à 8.30 A. M. 10.00 A. M., 3.30 P. M., et 6 00 P. M.

Le facteur délivrera les lettres à 8.30 A. M., 10.30 A. M., et 2.30 P. M.

J. B. PRUNEAU
Maître de Poste.

13 janv. 1877. 61

A vendre ou a louer

LOCATION DE BUREAUX

Dans l'*UNION BUILDING*,

RUE SAINTE-ANNE, HAUTE-VILLE.



Excellente situation, dans le voisinage de la poste, à quelques pas du Palais de Justice, et des divers départements publics. S'adresser sur les lieux, n. 12.

1 fév. 1876. 92

PROPRIETE A VENDRE.

ABANDON DES AFFAIRES.

Place de Commerce magnifique dans la rue la plus commerciale de St.-Roch.



CETTE SUPERBE MAISON en briques blanches à trois étages, située au côté sud de la rue Saint Joseph, n. 123, et occupée par le propriétaire, depuis un grand nombre d'années, comme magasin de chaussures. Ce magasin peut être adapté très avantageusement à n'importe quel genre de commerce.

A vendre à bon marché et avec des conditions très-libérales. S'adresser sur les lieux au propriétaire.

ANTOINE LAVOIE.

10 fév. 1876. 121

L'ASSOCIATION DE BATISSES DES ARTISANS.

Incorporée par acte du Parlement, chap. 69, Statuts Consolidés du Bas-Canada.

CAPITAL $200,000

DIRECTEURS:

Joseph Woodley, écuyer, Président; Siméon Lesage, écuyer, Vice-Président; Elisée Beaudet, écuyer, Prosper Bender, écuyer, M. D.; Joseph Archer, sr., écuyer; Joseph Plamondon, Olivier Desorier, écuyer.

Secrétaire-Trésorier—A. J. AUGER.

Cette société est fondée dans le but de permettre aux personnes de devenir propriétaires de maisons en déboursant peu, et offre aux capitalistes ou autres un placement sûr, qui leur sauvera de petites sommes de leurs épargnes.

Les actions sont de $50, payables par versements d'une piastre par mois. Ces versements peuvent être payés à l'avance, il est alors accordé un intérêt.

La société construit des maisons de toute grandeur et de tous les plans. Dans tous les cas on consulte le goût les moyens et les conditions requises par l'applicant.

Les conditions de paiement sont des plus raisonnables.

Les livres de souscription sont maintenant ouverts aux bureaux de la société, n. 36, rue la Fabrique, Haute-Ville.

Québec, 3 avril 1876. 286.

AVIS

LE JOURNAL DE QUEBEC

EST EN VENTE AU

DEBIT DE TABAC DE M. DARVEAU

Rue et faubourg Saint-Jean,

Maison ci-devant occupée par M. DUBORD, vis-à-vis le cimetière anglais.

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des

Malles Canadiennes et des Etats-Unis.

1876—Arrangements d'hiver—1877

Ce service se compose des puissants steamers en fer de première classe suivants, bâtis sur la Clyde, à double-engin:

Vaisseaux.	*Tonnage.*	*Commandants.*
SARDINIAN	4100	Lt. Dutton, RNR.
CIRCASSIAN	3400	Capt J Wylie.
POLYNESIAN	4100	Capt. R. Brown.
SARMATIAN	3600	Capt. A. Aird.
SCANDINAVIAN	3000	Capt. Barclay.
PRUSSIAN	3000	Capt. Ritchie.
MORAVIAN	3650	Capt. J. Graham.
PERUVIAN	3600	Capt. Smith, RNR.
CASPIAN	3200	Capt. Trocks.
HIBERNIAN	3400	Lt. F. Archer, RNR
NOVA SCOTIAN	3300	Capt. Richardson.
AUSTRIAN	2700	Capt. H. Wylie.
NESTORIAN	2700	Capt. Wallace.
MANITOBAN	3150	Capt. McDougall.
CANADIAN	2600	Capt. N McLean.
CORINTHIAN	2400	Capt. Menzies.
PHŒNICIAN	2800	Capt. Jas. Scott.
WALDENSIAN	2300	Capt. Stephen.
ACADIAN	1350	Capt. Cabel.
NEWFOUNDLAND	1200	Capt. Myllus.

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL

Partant de LIVERPOOL chaque JEUDI, et de PORTLAND chaque SAMEDI,

VIA HALIFAX,

arrêtant à LOCH FOYLE pour prendre à bord et débarquer les passagers et les malles qui vont en Irlande et en Ecosse ou qui en viennent, partiront de PORTLAND comme suit:

MORAVIAN	Samedi,	10	fév.	1876.
NOVA SCOTIAN	"	17	"	"
PERUVIAN	"	24	"	"
POLYNESIAN	"	3	mars	"
SARDINIAN	"	10	"	"

PRIX DU PASSAGE DE PORTLAND OU D'HALIFAX

Cabine $80 ou $70.
Suivant les accommodements.
Intermédiaire ..... $40.
Entrepont ..... $25.

Des billets de chemin de fer pour Portland ou Halifax seront accordés à prix réduits.

LES STEAMERS DE LA

LIGNE DE GLASGOW

Voyageront entre la CLYDE et PORTLAND, à des intervalles durant la saison de navigation de l'hiver.

PRIX DU PASSAGE DE QUÉBEC:

Cabine	$60.00
Intermédiaires	40.00
Entrepont	25.00

☞ On ne peut retenir de chambres si on ne paie d'avance.

Il y aura dans chaque navire un médecin expérimenté.

Pour de plus amples informations s'adresser à ALLANS, RAE ET Cie. Agents.

6 fév 1877. 108

LA COMPAGNIE DES VAPEURS DE Québec et des Ports du Golfe.



Ligne de la malle royale entre New-York et les Bermudes.

Cette Compagnie ayant un contrat avec le gouvernement des Bermudes pour établir une communication par vapeurs, expédiera des vapeurs en fer de première classe construits sur la Clyde, de

New-York au Bermudes et vice versa

tous les quinze jours, excepté pendant les mois d'avril, mai et juin, où les vapeurs partiront toutes les semaines.

Le vapeur *CANIMA* partira de New-York pour les Bermudes, et des Bermudes pour New-York, chaque JEUDI alternatif. Ce vapeur a d'excellentes cabines.

Le voyage se fait en soixante-dix heures de port à port, et trente heures après le départ de New-York, le Gulf Stream est traversé, lequel dans le temps le plus froid, est une barrière infranchissable à la gelée, mettant ainsi promptement le voyageur dans l'atmosphère embaumée d'un climat du sud.

Pour toute information adresser à
A. E. OUTERBRIDGE,
Agent,
29, Broadway, New-York.
GUSTAVE LEVE,
Agent de Passager,
Boston, Montréal et Québec.
Ou à W MOORE,
Gérant.

10 fév. 1877.

Société Permanente CONSTRUCTION DES ARTISANS.

AVIS.

Le Livre de souscription à la classe C, Parts Mobiles, commençant le 2 OCTOBRE, est maintenant ouvert dans les bureaux de la société, 105, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, en face de la Banque de Québec.

Par ordre,
A. J. AUGER
Sec.-Trés.

2 oct. 1876. 1075

GRANDE REDUCTION

SUR LES

BIJOUTERIES

ET

AUTRES EFFETS

Au-dessous du prix coutant

S. BÉDARD,

HORLOGER ET BIJOUTIER,

No. 30, rue La Fabrique, H. V.

QUÉBEC.

Le soussigné, voulant faciliter à ses pratiques et au public en général les moyens de faire leurs achats, offre en vente au-dessous du prix coûtant, le plus bel assortiment de Bijouteries, Orfèvreries, Effets de Fantaisie, pour cadeaux de mariage, etc., etc., que l'on puisse trouver en cette ville. Le tout a été reçu par les derniers vapeurs d'Europe, et aucun établissement du genre en cette ville et dans toute la Province ne saurait soutenir la comparaison pour le bas prix.

Le soussigné, vu la rareté actuelle de l'argent qui se fait sentir partout est décidé, afin d'accommoder tout le monde, à vendre au-dessous du prix coutant les articles suivants sur lesquels il appelle l'attention des acheteurs.

Montres en or pour messieurs,
" " dames,
Chaines d'or pour dames, en or de guinée.
Châtelaines " " "
Colliers en or de guinée,
Magnifiques Chaines en or solide pour messieurs, de quatre onces et au-dessous,
Magnifiques Setts, Epinglettes et Boucles d'Oreille,
Bracelets en or de guinée,
" " bijouterie,
Bagues en diamants,
Bagues avec perles, émeraudes, grenats, rubis, turquoises, etc., etc.,
Epinglettes, Charmes,
Loquets avec inscriptions, etc., etc.

Un magnifique assortiment d'Argenterie et Ornements pour salon, l'assortiment est les plus choisis. Plats d'argent, Corbeilles, Huiliers, Pots à l'eau, Portes-Cartes, Pots à bouquets, Portes-bouquets, Couteaux et Fourchettes pour le poisson dans de magnifiques caisses, Corbeilles pour fruits, Corbeilles à biscuits, Corbeilles à pain, Plateaux de toutes sortes, Pots à bière, magnifiques Services à déjeuner sur plateaux de première qualité.

EFFETS DE FANTAISIE

Boites à joyaux, Boites à toilette, Boites à ouvrages, Boites à odeur, Pupitres en papier maché, Bouteilles à essences, Compagnons pour dames, Eventails, Albums etc., etc.

Horloges françaises et américaines dans les derniers goûts.

☞ Une vitrine est consacrée aux objets de 50 cts. aux choix de l'acheteur.

P. S.—Montres, horloges et bijouteries réparées avec soin, et tous les effets laissés ont été réparés sont mis dans un coffre de sûreté à l'épreuve du feu et des voleurs.

S. BEDARD.

28 déc. 1876. 1416

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION PERMANENTE DE QUÉBEC.

Le public est informé que l'on peut en tout temps, SOUSCRIRE DES ACTIONS dans le fonds capital de la Société de Construction Permanente de Québec et que les actionnaires peuvent, à leur option, payer leurs actions soit d'avance, soit mensuellement. Ceux qui paient d'avance, pour pas moins de douze mois, ont droit à un rabais au taux de 6 p. 100 d'intérêt.

Par ordre,
LOUIS LESSARD
Secrétaire-Trésorier.

Québec, 23 mars 1876 24

SOUS PRESSE.

MELANGES ARCHEOLOGIQUES ET BIOGRAPHIQUES

Rangés par ordre alphabétique pour l'usage et la commodité du touriste

PAR

J. A. MALOUIN, AVOCAT.

1 volume grand 8.00 de 450 à 500 pas
Prix de la souscription, $1.00.

F. X. GARANT ET Cie.,
Editeurs,
No. 6, rue de la Fabrique,
Québec.

19 juil. 1876. 796

L'ÉCHO DES DEUX-MONDES

Le premier et le seul journal hebdomadaire catholique franco-américain fondé à New York.

Bureaux, 51 et 53, Maiden Lane.

Rédacteur en chef et propriétaire: ALFRED M. COTTE, A. M. Vice-Président du Collège Saint-Louis.

Un an, QUATRE DOLLARS; six mois, DEUX DOLLARS; trois mois, UN DOLLAR.

On s'abonne à Québec chez
L. NAPOLEON SERVAIS,
No. 49, rue Grant, Saint-Roch,
Québec

1 oct. 1876 1108

MAISON A. COTÉ ET Cie, QUÉBEC.

EN VENTE.

COURS DE LECTURE A HAUTE VOIX

OU

Leçons pratiques de lecture française et de prononciation préparées spécialement pour les écoles canadiennes,

Par l'Abbé P. LAGACÉ, P. E. N. L.

A L'USAGE DES ECOLES NORMALES ET DES PENSIONNATS.

Ouvrage approuvé par le Conseil de Instruction Publique.

Le plan de cet ouvrage est nouveau, simple et naturel. Il comprend trois parties:

1o. LES SONS.—Tableau des voyelles, tableau des consonnes, exercice vocal, exercices spéciaux sur les sons *in, an, un, on, e* ouvert grave, *a* aigu, *a* grave et la diphthongue *oi*.

2o. LA PRONONCIATION.—Vingt-six sujets gradués: l'école, le cultivateur, les plantes, les animaux, l'homme, l'état, l'église, Dieu, etc., etc., avec de nombreuses annotations, permettant au lecteur de corriger tous les vices de prononciation, toutes les négligences de lecture qui se contractent généralement dans nos écoles.

3o. L'EXPRESSION.—Deux séries de morceaux variés.—Etudes des genres.—Annotations.

APPENDICE.—Traité de prononciation.

COURS DE LECTURE A HAUTE VOIX, etc. (Abrégé) à l'usage des écoles modèles et élémentaires.

8 sept. 1876. 980

$5000 POUR CINQ MILLE PIASTRES $5000

DE

MARCHANDISES SECHES

ENDOMMAGÉES PAR LE FEU, L'EAU ET LA FUMÉE.

Nous commencerons, LUNDI, le 29, à vendre des MARCHANDISES ENDOMMAGÉES, provenant de l'incendie du magasin de gros de MM. C. T. Côté et Cie.



Nous sommes heureux d'annoncer à nos pratiques et au public que nous avons de bonnes et riches Marchandises légèrement endommagées, que nous vendrons à très bas prix.

Parmi les effets qui ont le plus souffert sont les suivants:

Tapis et Prélarts,
Damas,
Etoffes à Robes,
Alpacas noir et de couleurs,
Winceys,
Tweeds canadiens,
Tweeds double largeur,
Patrons de Jupons,
Mohair pour Jupons,
Flanelles,
Couvertes blanches,
Couvertes de laine rouge, etc.,
Shirtings,
Cotons jaunes (canadien),
Batistes,
Net en soie,
Couvre-pieds blancs.
Indiennes,
Coton brun,
Toiles à Nappes,
Toiles à Serviettes,
Toiles damassées, etc.

Nous assurons aux acheteurs pleine et entière satisfaction.

☞ PAS DE SECOND PRIX. ☜

Chez **H. GAGNON ET Cie.,**
Maison Jacques-Cartier, Saint-Roch.

27 janv. 1877. 81

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DU CANADA

District de Niagara, contre le Feu,

ÉTABLIE EN 1836.

Président—Théo. Mack, M. D. *Vice-Président*—Jas. Douglass, Maire de Sainte-Catherine, Ontario.

Bureau des Directeurs pour la Province de Québec:

Wm. Clendenning, échevin; P. P. Martin, Montréal, Directeur, Fabrique Ville Marie; G. Joseph, marchand en gros; O. Deguise, Président, Fabrique Saint-Jean-Baptiste.

OBSERVATION SPECIALE.

Cette compagnie a établi un nouveau système d'assurance en vertu duquel 75 pour cent seulement de la prime sont demandés sur le taux régulier—un billet est pris pour les autres 25 pour cent.—A en juger par l'expérience passée de la Compagnie, expérience de plus de 40 années, on pense qu'aucune demande nouvelle ne sera faite. Le système mentionné plus haut est pour une assurance d'une année.

Sur le système de trois ans, un billet est pris pour toute la prime sur laquelle une première demande de 10 pour pour cent est payée quand le reçu provisoire est accordé—et une imposition est faite chaque année subséquente pendant la continuation de la police—selon les pertes qui ont été éprouvées. La compagnie étant mutuelle elle fournit une assurance au prix coûtant.

Pour d'autres renseignements s'adresser à

Bureau de Québec:—No. 119, rue Saint-Pierre, Chambres de Québec, Basse-Ville.

AGENTS DEMANDÉS POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE.

3 mars 1876. 184-12m

MEDAILLE D'ARGENT DE L'EXPOSITION DE PARIS!

MALADIE DE POITRINE

NOUVEAU TRAITEMENT PAR

L'Elixir Alimentaire de Ducro

A LA VIANDE CRUE,

Préconisé par les sommités médicales de Paris.

Guérison radicale, et, dans les cas désespérés, soulagement manifeste.

Goût agréable; supériorité incontestable sur l'huile de foie de morue, les hypophosphites et autres préparations.

Cet ELIXIR, dont la base est le SUC de VIANDE et l'ALCOOL, est aussi l'un des plus PUISSANTS FORTIFIANTS pour les convalescents, les personnes faibles, les jeunes filles *chlorotiques*, les vieillards débilités, etc., etc.

A. DELAU, Agent,
No. 223, rue McGill, Montréal.

☞ Dépots chez tous les pharmaciens de première classe.

Nous possédons une foule de témoignages et analyses des principaux professeurs des facultés de Paris et d'ailleurs, attestant que l'association de la viande crue avec l'alcool, qui sont les deux bases de l'Elixir Alimentaire de Ducro, forme un des meilleurs agents thérapeutiques contre toutes les maladies qui proviennent d'un sang appauvri par n'importe quelles causes, telles que grande perte de sang ou de liquide séminal.

C'est aussi un excellent fortifiant après les maladies aigües, les indigestions, les fièvres, etc., etc.

Les vieillards, les femmes et les enfants faibles, et les sujets lymphatiques devraient en faire un usage constant.

2 février 1876. 88-12m-1fps

RÉCOMPENSE NATIONALE DE 16,600 FR.
Grande Médaille d'OR à T. LAROCHE
Médaille à l'Exposition Internationale de PARIS 1875

Prix 16,600 fr.

QUINA LAROCHE

ÉLIXIR

Contenant l'extrait complet des 3 quinquinas

Reconstituant, tonique et fébrifuge.

Le **Quina-Laroche** est un Élixir très-agréable dont la supériorité sur les vins et sirops de quinquina a été constatée dans les hopitaux par vingt ans de succès.

Contre le *manque de forces et d'énergie*, les *affections de l'estomac*, les *convalescences paresseuses*, et contre les *fièvres tremblantes anciennes ou rebelles*.

Exiger cette signature. *J. Laroche*

LE MÊME **FERRUGINEUX**

représente une combinaison heureuse d'un *Sel de fer* très-soluble avec tous les principes déjà contenus dans le *Quina-Laroche* simple.

Recommandé contre le *sang pauvre* auquel il procure les globules rouges qui font sa force et sa beauté, contre les *flueurs blanches*, les *suites de couches*, *chloro-anémie*, etc.

PARIS, 22, rue Drouot.

A Québec, chez M. A. BRASSARD, Professeur Botaniste et Droguiste Diplomé, rue Saint-Joseph, Saint-Sauveur, en face du notaire J. B. Hamel.

15 nov. 1876. 1282-1a-1fps

Tapis de Feutre!

NOTRE TAPIS DE FEUTRE est employé universellement pour

Planchers froids, humides ou inegaux

Il n'y a rien qui lui soit comparable. Au prix réduit d'environ

3 à 4 cents la verge.

J. et W. REID,
Rue Saint-Paul.

23 déc. 1876. 1400

Livres de Comptes.

Les soussignés en ont un grand assortiment en main de toutes les grandeurs et qualités; ils fabriquent aussi, à ordre, des Livres de comptes dans tous les genres de réglage et de reliure. A des prix très-modérés.

J. et W. REID
Rue Saint-Paul

16 déc. 187 .

PAPIERS A ECRIRE ET PAPETERIES DE BUREAU.

Les soussignés ont un stock complet dans toutes les classes des articles ci-dessus, qu'ils offrent en vente à des prix considérablement réduits.

J. et W. REID,
Rue Saint-Paul.

16 déc. 1876. 1375

EAU-DE-VIE!

Maintenant en réception, de Halifax, par le chemin de fer Intercolonial:

Caisses E. M. DUBOIS, en bouteilles
" en flasques.
" " avec verres.
" demi flasques,
" " "

En vente chez
JOS. LEPAGE,
Nos 17 et 19, rue Saint-Jacques,
Basse-Ville,
Québec.

2 nov. 1876. 1283

Harengs.

Un bon lot de Harengs frais de Labrador.

En vente chez
JOSEPH LEPAGE,
Nos. 17 et 19, rue Saint-Jacques,
Basse-Ville,
Québec.

14 sept. 1876. 998

SIMON BEDAR

FERBLANTIER,

No 22, rue Saint-Nicolas Palais

QUÉBEC.



Marchand et manufacturier de Ferblanterie, d'articles vernis, polis et étampés

En gros et en détail.

Ainsi que des Chaines d'arpenteur, mesure anglaise et française

AUSSI EN MAINS.

Un grand assortiment de Poêle de cuisine de Lotbinière. Poêle doubles et simple.

10 fév. 1876.

Agence du JOURNAL à New-York.

GEO. P. ROWELL & CO. ADVERTISING AGENTS 41 PARK ROW, N.Y.

MM. GEO. P. ROWELL et Cie., agents d'annonces, 41, Park Row, N.-Y., sont autorisés à traiter à des taux modérés pour l'insertion des annonces du public américain dans le *Journal de Québec*, que l'on peut voir dans leur chambre de lecture.

3 mars 1876. 178

☞ Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTÉ et Cie., no. 12 rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes en la cité de Québec, le dit Augustin Côté ayant son domicile au no. 3 rue [illegible], en la dite cité.